à suivre

mensuel 22 F - numéro 118

COMES
LA LOI DE L'ARBRE-CŒUR

L'INVITATION

Grands rêveurs de villes, Vial et Guerrin ont écumé Anvers, ce port d'où l'on ne voit pas la mer

M 1065 - 118 - 22,00 F
3791065022003 01180

VODKA
ERISTOFF
40° à l'ombre d'Eristoff.
PRINCE NICOLAS ALEXANDROVITCH ERISTOFF
VODKA
ERISTOFF
VODKA ERISTOFF
SACHEZ APPRÉCIER ET CONSOMMER AVEC MODÉRATION

sommaire

— 4 —

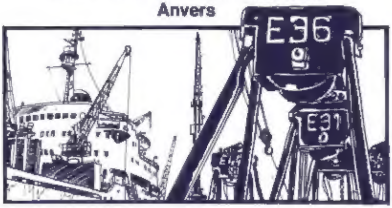
Kafka-Boilet

Pas vraiment débutant en bande dessinée – il a déjà signé un album de la collection X de Futuropolis, *My lofts* –, Kafka fait son entrée à *[à suivre]* côté "gagman", avec cinq tableaux mis en couleur par Frédéric Boilet. Une association réussie !

— 5 —

Vial - Guerrin : L'invitation

Anvers



— 22 —

L'invitation au voyage

Des trois villes mythiques de *L'invitation*, Anvers est peut-être celle qui appelle le plus au voyage, à l'errance, au rêve. C'est en tout cas celle dont Nicolas Vial et Michel Guerrin ont gardé le plus d'images – odeurs, couleurs et lumières mêlées – et qu'ils ont choisi de montrer pour un envers du décor, à rebours.

— 27 —

Masse :
Paralinguisme de placard

— 33 —

Comès : L'arbre-cœur

Première partie : Ambre

Après un long silence, Comès nous revient, plus percutant que jamais, pour une fable moderne au nom plein de poésie mais au décor fort guerrier, une fable où la raison du plus fou est parfois la meilleure...

— 72 —

Montellier : L'ironie du sort

— 79 —

URSS : les requins de la pub

— 82 —

Pinel-Raff : La statue du maréchal

— 86 —

Jean Teulé :
La jambe de Rimbaud

— 95 —

Actualités

KAFKA BOILET

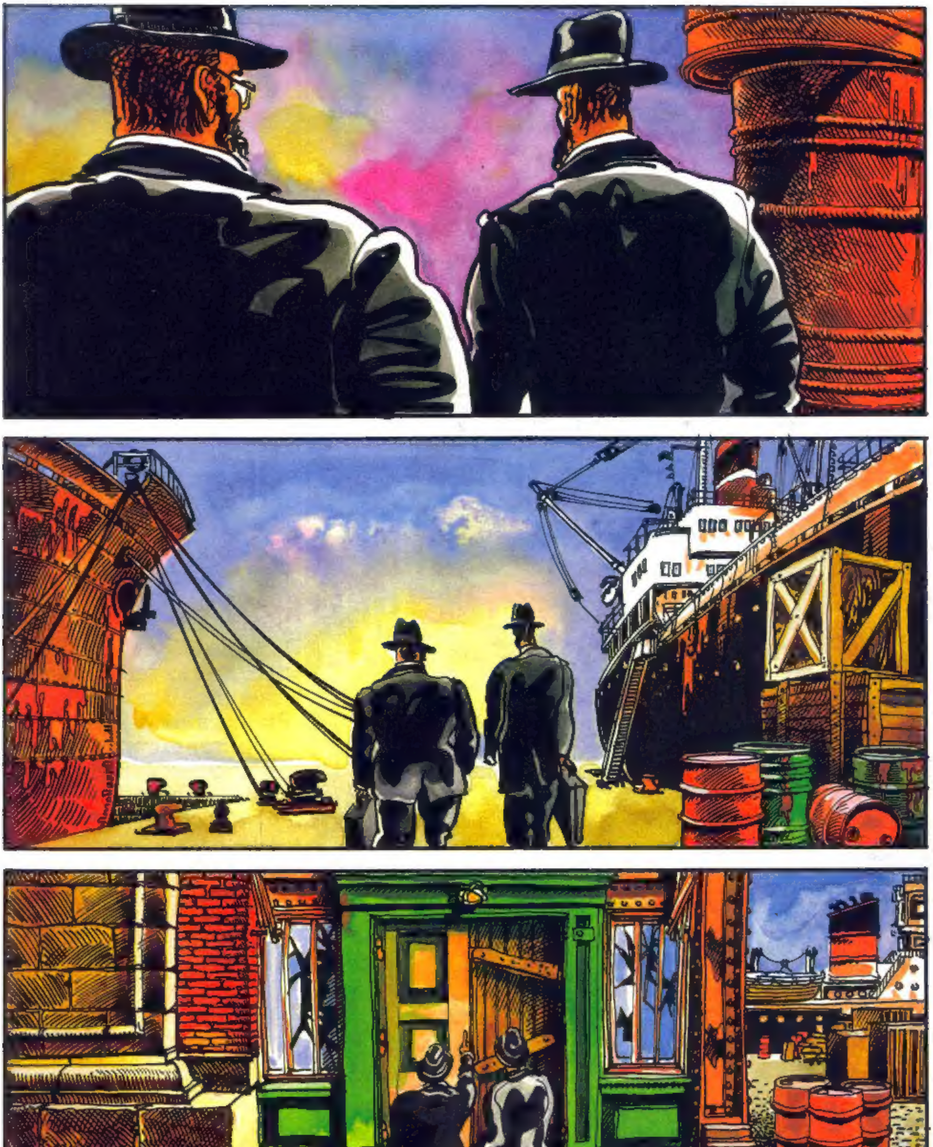
Tolède, Anvers, Venise. Trois lieux mythiques, trois invitations au voyage, pour trois héros décalés, trois étrangers dans la ville. Trois destinées mystérieusement liées, suspendues au fil d'un énigmatique rendez-vous.

L'INVITATION

VIAL GUERRIN

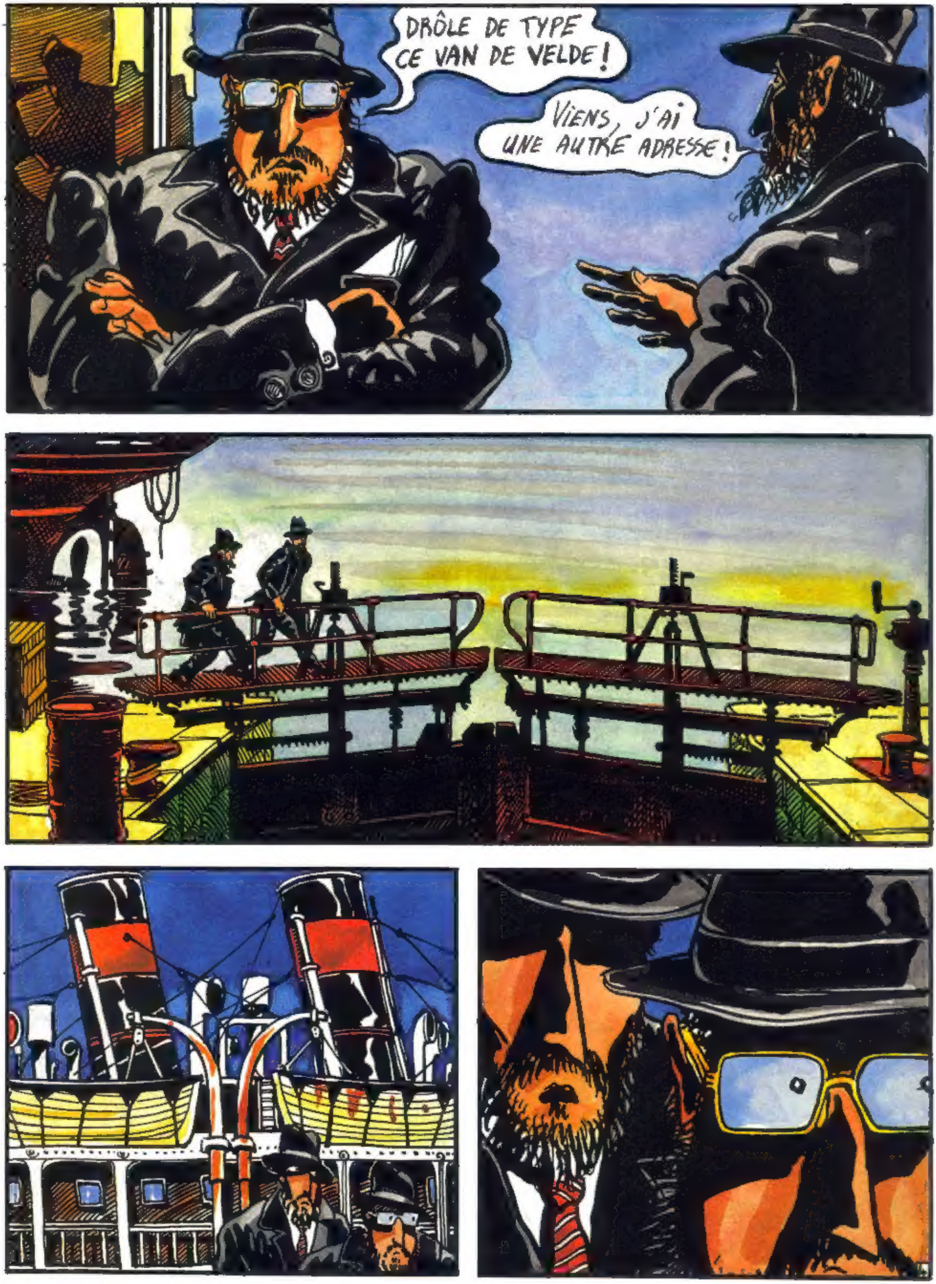
Anvers

Anvers aurait-elle honte de la mer ? Pourtant, elle lui doit tout : sa richesse, son histoire, ses odeurs, ses couleurs... Même les putains ont aujourd'hui déserté le port où, au hasard de quais labyrinthiques peuplés de bateaux aux noms fabuleux, deux diamantaires juifs recherchent un Français au nom flamand, Bogaert Van de Velde.



CE DOIT ÊTRE LÀ !
VIVEMENT QU'ON AIT DÉTRUIT TOUTES CES VIEILLES BÂTISSES, POUR QU'ON EN FINISSE UNE BONNE FOIS POUR TOUTES AVEC LES SURVIVANCES DU PORT !!

IL VIENT DE RECEVOIR UNE LETTRE DE FRANCE. SELON LE CACHET, ELLE A DÛ ARRIVER CE MATIN. IL NE DOIT PAS ÊTRE LOIN !
OUI, MAIS OÙ ?

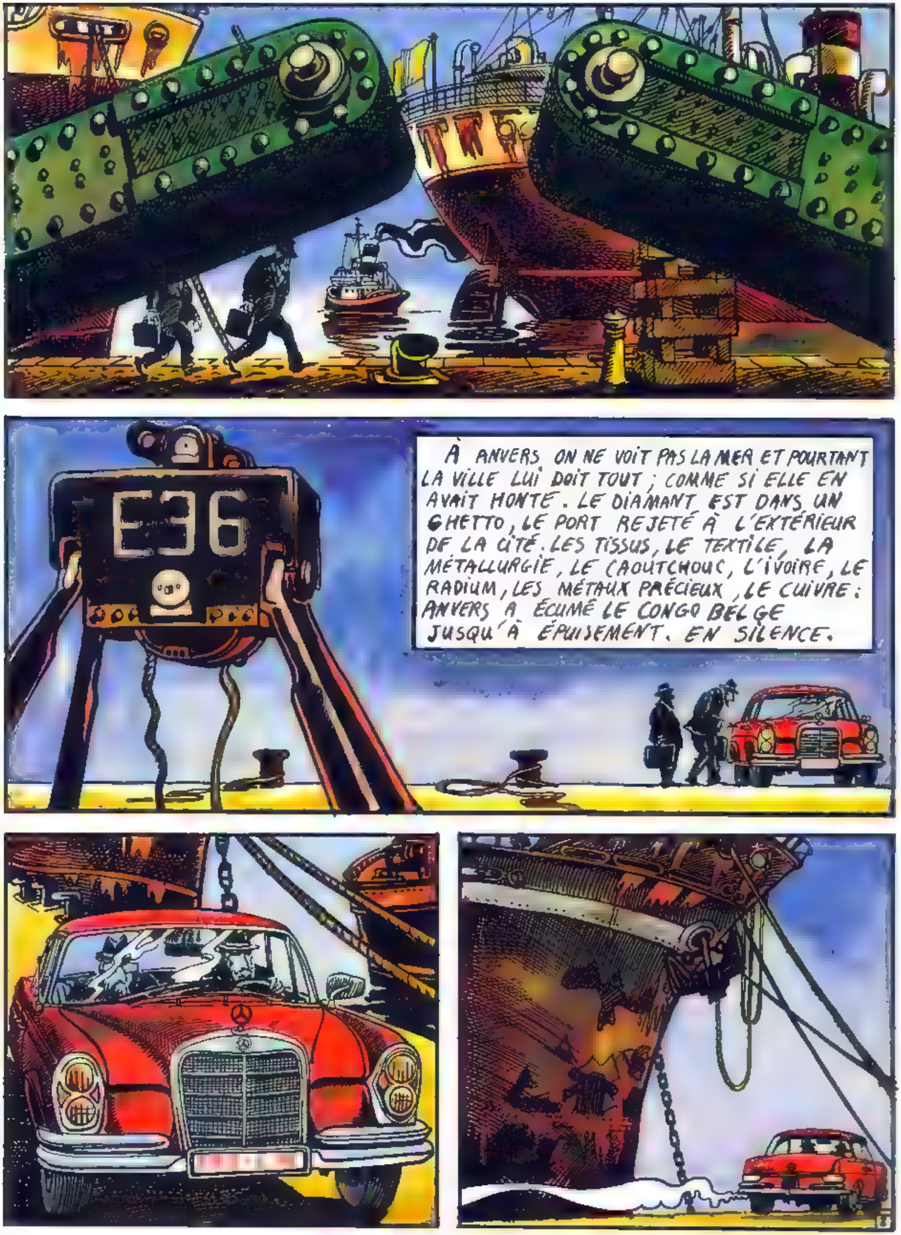


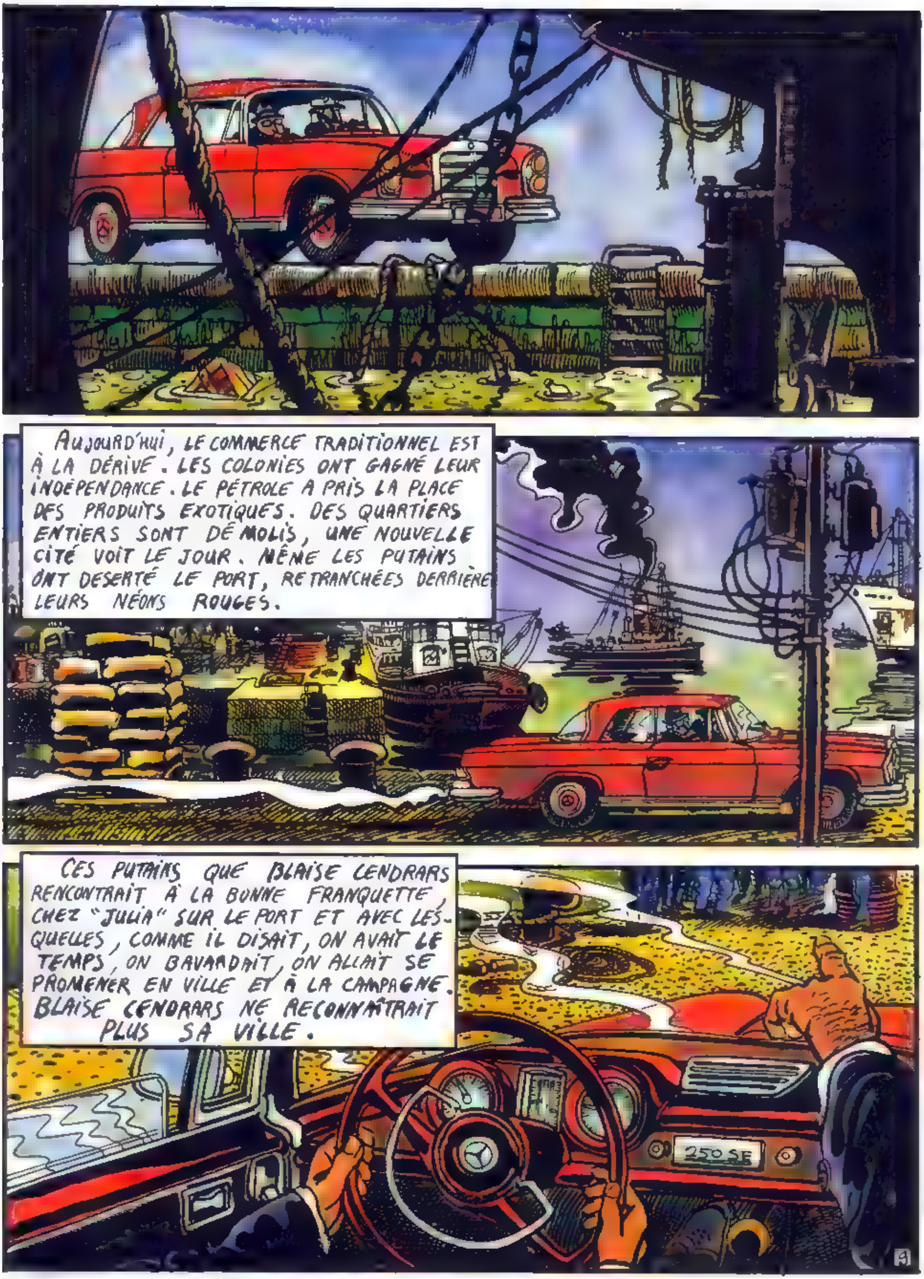
DRÔLE DE TYPE CE VAN DE VELDE !
VIENS, J'AI UNE AUTRE ADRESSE !

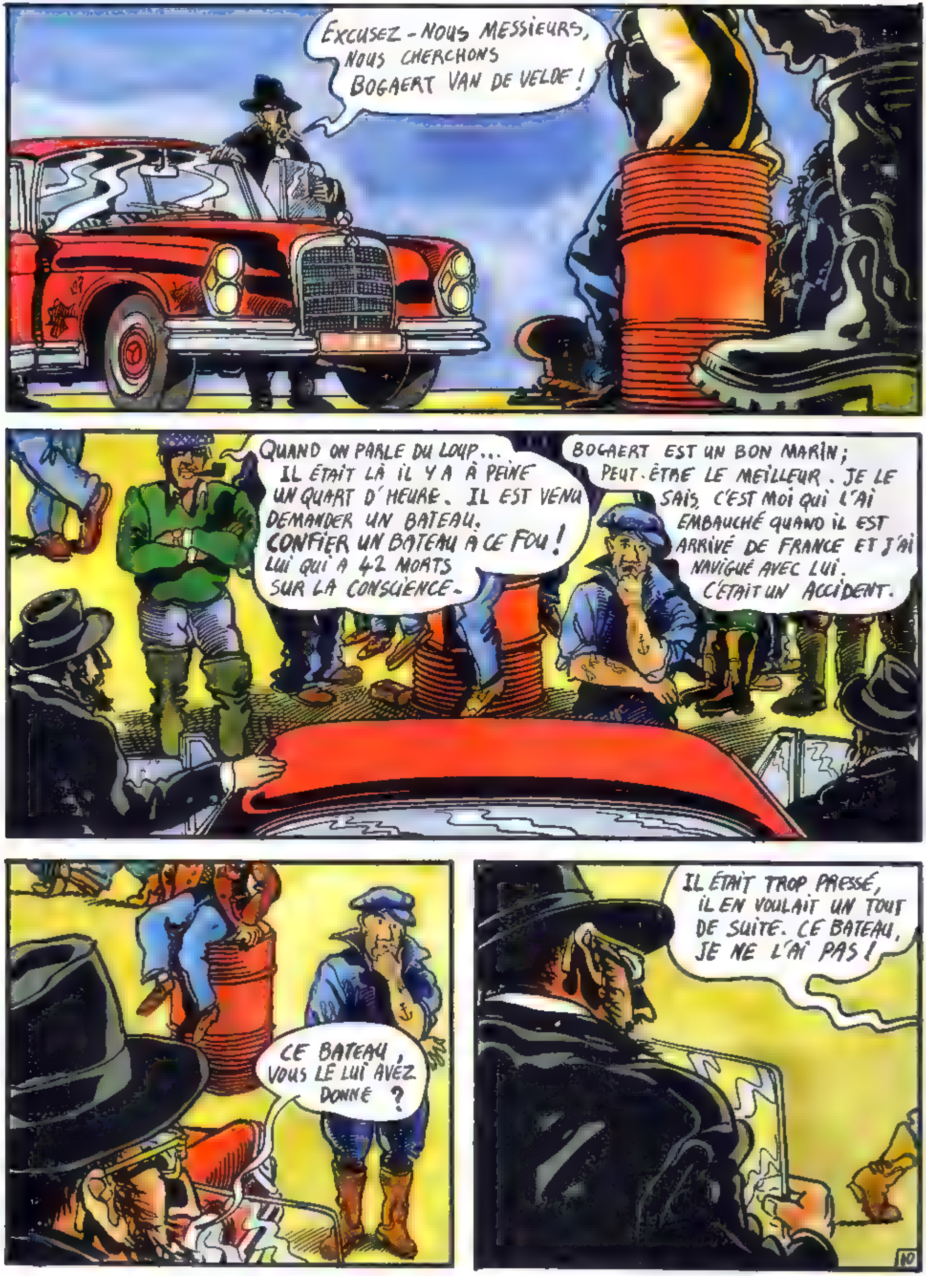
SAU
HOTEL
7
JE TE LAISSE Y ALLER, FAIS VITE !
VOUS ÊTES SÛR QUE VOUS NE VOUS ÊTES PAS TROMPÉ DE QUARTIER ?
JE CHERCHE BOGAERT VAN DE VELDE, C'EST TRÈS IMPORTANT.

ENTREZ, SI ON VOUS VOIT LÀ, CE NE SERA BON NI POUR VOUS NI POUR MOI !
JE CROIS QUE VOUS LE CONNAISSEZ BIEN, MADAME ELSA.
C'EST VRAI ! JE NE RÉPUDIE PAS COMME ÇA UN AMI. APRÈS L'ACCIDENT, J'AI PERDU BEAUCOUP DE CLIENTS PARMI LES MARINS !
JE COMPRENDS. MAIS ÉTAIT-CE VRAIMENT UN ACCIDENT ? IL Y A EU QUARANTE MORTS ET LUI EST VIVANT ! JE NE L'ACCUSE PAS, JE ME POSE LES QUESTIONS QUE TOUT LE MONDE SE POSE !
SI VOUS CONNAISSIEZ BIEN BOGAERT, VOUS NE DOUTERIEZ PAS !
JE VEUX JUSTEMENT LUI DONNER L'OCCASION DE LEVER LE DOUTE ; RAPPELER À TOUT LE MONDE QUI IL ÉTAIT AVANT L'ACCIDENT : LE MEILLEUR MARIN DU PORT !
6

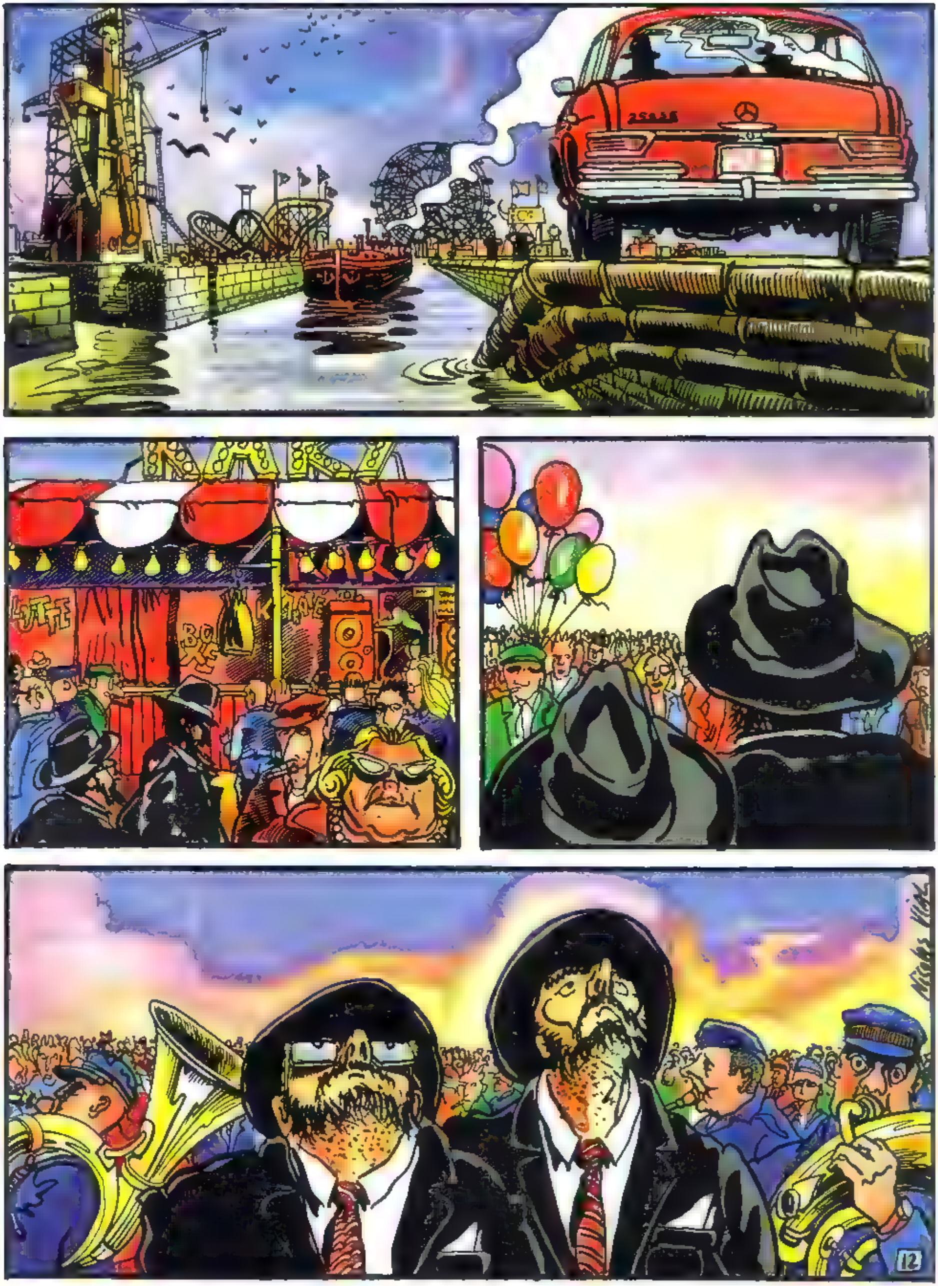
VOUS SAVEZ TRÈS BIEN QUE L'ACCIDENT N'ÉTAIT QU'UN PRÉTEXTE. BOGAERT N'EST PAS D'ICI, SES RACINES SONT AILLEURS. ON LUI A BIEN FAIT PAYER!
MOI AUSSI, JE CONNAIS ÇA. OÙ EST BOGAERT, MADAME ELSA?
VOUS LE TROUVEREZ SUR LE PORT, AU LEOPOLDSDOCK, LE LONG DE L'EMDENWEG, AU NUMÉRO 217. JE NE VOUS AI RIEN DIT!
ÇA Y EST JE CROIS QU'ON LE TIENT!


E36
À ANVERS ON NE VOIT PAS LA MER ET POURTANT LA VILLE LUI DOIT TOUT ; COMME SI ELLE EN AVAIT HONTE. LE DIAMANT EST DANS UN GHETTO, LE PORT REJETÉ À L'EXTÉRIEUR DE LA CITÉ. LES TISSUS, LE TEXTILE, LA MÉTALLURGIE, LE CAOUTCHOUC, L'IVOIRE, LE RADIUM, LES MÉTAUX PRÉCIEUX, LE CUIVRE : ANVERS A ÉCUMÉ LE CONGO BELGE JUSQU'À ÉPUISEMENT. EN SILENCE.


AUJOURD'HUI, LE COMMERCE TRADITIONNEL EST À LA DÉRIVE. LES COLONIES ONT GAGNÉ LEUR INDÉPENDANCE. LE PÉTROLE A PRIS LA PLACE DES PRODUITS EXOTIQUES. DES QUARTIERS ENTIERS SONT DÉMOLIS, UNE NOUVELLE CITÉ VOIT LE JOUR. MÊME LES PUTAINS ONT DÉSERTÉ LE PORT, RETRANCHÉES DERRIÈRE LEURS NÉONS ROUGES.
CES PUTAINS QUE BLAISE CENDRARS RENCONTRAIT À LA BONNE FRANQUETTE, CHEZ "JULIA" SUR LE PORT ET AVEC LESQUELLES, COMME IL DISAIT, ON AVAIT LE TEMPS, ON BAVARDAIT, ON ALLAIT SE PROMENER EN VILLE ET À LA CAMPAGNE. BLAISE CENDRARS NE RECONNAÎTRAIT PLUS SA VILLE.
250 SE


EXCUSEZ-NOUS MESSIEURS, NOUS CHERCHONS BOGAERT VAN DE VELDE !
QUAND ON PARLE DU LOUP... IL ÉTAIT LÀ IL Y A À PEINE UN QUART D'HEURE. IL EST VENU DEMANDER UN BATEAU. CONFIER UN BATEAU À CE FOU ! LUI QUI A 42 MORTS SUR LA CONSCIENCE.
BOGAERT EST UN BON MARIN ; PEUT-ÊTRE LE MEILLEUR. JE LE SAIS, C'EST MOI QUI L'AI EMBAUCHÉ QUAND IL EST ARRIVÉ DE FRANCE ET J'AI NAVIGUÉ AVEC LUI. C'ÉTAIT UN ACCIDENT.
CE BATEAU, VOUS LE LUI AVEZ DONNÉ ?
IL ÉTAIT TROP PRESSÉ, IL EN VOULAIT UN TOUT DE SUITE. CE BATEAU, JE NE L'AI PAS !
10

OÙ JE PEUX LE TROUVER, MONSIEUR FRANS, C'EST TRÈS IMPORTANT !
MONSIEUR MOSHE ARENS ?
BOGAERT VOUS FAIT DIRE QU'IL VOUS ATTEND À LA FOIRE. DANS LA ROUE QUI TOURNE.



Swing
JE VOUS ATTENDAIS
VOUS ALLEZ VOIR COMME LA VILLE EST BELLE DE LÀ-HAUT.
13

IL N'Y A QUE D'ICI, LA NUIT, QUE JE RECONNAIS L'ANVERS QUE J'AIME. REGARDEZ, ON NE VOIT PAS QU'ELLE A CHANGÉ, ON NE DISTINGUE PAS LES IMMEUBLES VIDES OU DÉTRUITS. ESSAYEZ DE L'IMAGINER !
CE N'EST PAS VOTRE VILLE
ELLE NE L'A JAMAIS ÉTÉ ET ELLE NE LE SERA JAMAIS !
ANVERS VOUS A REJETÉ BOGAERT !
NOUS AVONS APPRIS QUE VOUS CHERCHIEZ À QUITTER LA VILLE.
ET MOI J'AI APPRIS QUE VOUS ME CHERCHIEZ.
C'EST EXACT !

VOILÀ : VOUS SAVEZ QUE L'AFRIQUE DU SUD EST UN PAYS DE MOINS EN MOINS SÛR ; AVEC TOUTES CES ÉMEUTES... NOUS AVONS BEAUCOUP DE MAL À RAPATRIER LES DIAMANTS. NOUS AVONS BESOIN DE QUELQU'UN QUI SACHE TOUT FAIRE : BIEN NAVIGUER, NÉGOCIER AVEC LES AUTORITÉS ET LES MINES, SE DÉBROUILLER À LA DOUANE ICI, RAPATRIER LA MARCHANDISE AU GHETTO. VOUS ÊTES LE SEUL À PARFAITEMENT MAÎTRISER TOUS LES ÉCUEILS DE L'OPÉRATION.
SI VOUS ACCEPTEZ, UN BATEAU ARRIVE AVEC TOUT SON ÉQUIPAGE D'AMSTERDAM DEMAIN MATIN. VOUS PARTEZ QUAND VOUS VOULEZ !
D'AMSTERDAM ?
OUI CE SONT DES PROS !
ALORS ?

J'ACCEPTE, MAIS À UNE CONDITION : JE FERAI UNE ESCALE EN NORMANDIE. JE SUIS INVITÉ À UN BAL. ON SE RETROUVE DEMAIN MATIN À VOTRE BUREAU. À HUIT HEURES.
UN BAL ! VOUS N'AVIEZ PAS BESOIN D'UN BATEAU POUR Y ALLER !
BOGAERT L'AVAIT RENCONTRÉE AU BORD DE LA MER. C'EST PAR LA MER QU'IL DOIT LA RETROUVER.
16
NICOLAS VIAL - MICHEL GUERRIN

L'INVITATION AU VOYAGE

A Anvers, ce port d'où l'on ne voit pas la mer, c'est la ville nocturne qu'ont cherchée Nicolas Vial et Michel Guerrin pour leur "Invitation". La ville mythique, hantée par les poètes et habitée des rêves des voyageurs. C'est ce lieu fantasmatique que, à la suite de leur héros Van de Velde, ils ont exploré, mettant leurs pas dans ceux de Blaise Cendrars, très célèbre Bourlingueur.

Anvers, ville nocturne. Du haut de la Grande Roue, un personnage de "L'invitation" s'abandonne à sa nostalgie de la ville d'avant; avant les mutations, les démolitions : "Il n'y a que d'ici, la nuit, que je reconnais la ville que j'aime." Cette ville, c'est celle qu'ont retrouvée Vial et Guerrin, une ville mythique hantée par les poètes, les errants, les écrivains... ou les auteurs de bande dessinée. Sa trilogie où ancrer l'imaginaire? Les docks, les diamants, les bordels.

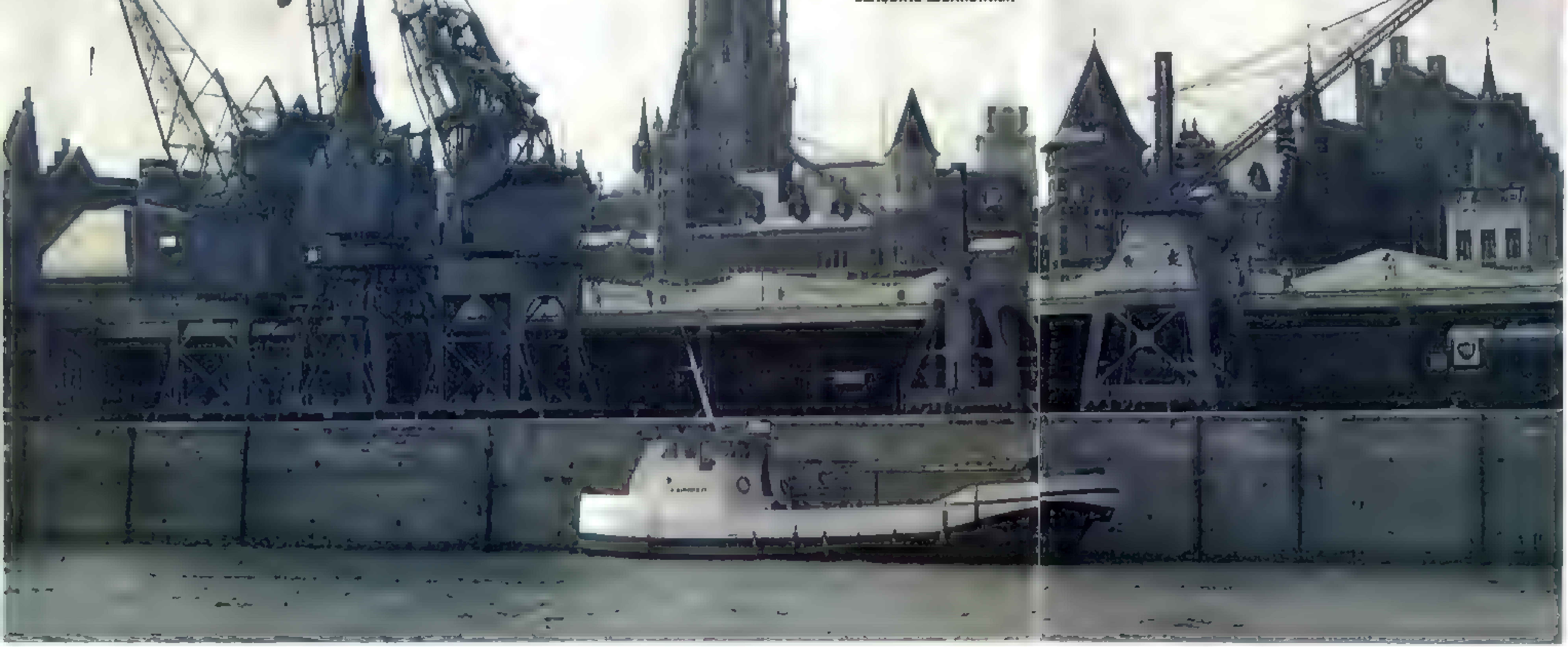
Anvers est un lieu de fantasmes. L'odeur de la marée, de la vase et des pêcheries, sur 88 km de port, de quais, d'écluses labyrinthiques, de culs-de-sac, voilà qui inspire des romans. "Les bateaux aux noms fabuleux, les raffineries, le goudron, les amoncellements de matières extraordinaires, les containers de toutes les couleurs..." Michel Guerrin s'est laissé griser par cette ville incontrôlable, monde de bouges et de marins au bout d'une Flandre guindée et catholique. Sur les pas de Blaise Cendrars, la tête pleine du "Lord Jim" de Conrad, le voyageur en quête d'une histoire à dessiner a pu tâter lui-même de la "beauté d'un port", celle dont parlait Cendrars en invoquant le navire qui "peut vous mener partout, aux antipodes, faire le tour de la planète, avant de vous ramener en vue de son phare qui scintille comme une lampe dans un cercle de famille, une lanterne avec un gros numéro ou une bouteille de cognac sans millésime".

Dans la ville, Cendrars est partout. Parmi les dockers, dans les rues mal famées sentant le crime, l'idylle et la bouteille. Quand Guerrin loge avec Vial dans un hôtel de passe, ou quand il erre dans les rues aux vitrines à néon rouge, c'est avec le souvenir des récits du Bourlingueur, voire de ses exagérations. L'Elsa de "L'invitation" garde sans doute un je ne sais quoi de la Julia chez qui Cendrars prétend avoir eu longtemps une chambre à crédit.
"Mais l'ambiance prostituées, c'est un peu fini", dit Guerrin. Il reste donc les livres, et les récits d'un temps où "il y avait de l'amitié et de la rigolade", où l'on allait se promener avec les filles..

Quant au diamant, il brille encore. La ville des diamantaires (Anvers est la plus grande place du diamant du monde) existe toujours, et fascine, ne serait-ce que pour la finesse de ses poussières précieuses face à la rudesse plus que mâle des docks. Seul témoignage que le temps, là aussi, a passé, la visite du quartier est devenue un des grands circuits touristiques de la ville. La chose ôte évidemment un brin de poésie à un milieu très clos, traditionnel, de juifs religieux qu'une tradition de confiance conduit à utiliser des méthodes peu répandues en affaires : "On n'y signe jamais un papier, tout se fait sur parole, de la main à la main", explique Michel Guerrin qui a trouvé sur mesure pour son histoire ces diamantaires juifs sans qui Anvers ne serait pas tout à fait Anvers.

Anvers mythique, Anvers d'avant et de toujours. C'est l'Anvers de "L'invitation". Tant pis pour la ville américanisée, où se produisent désormais des rockers aux cheveux orange...

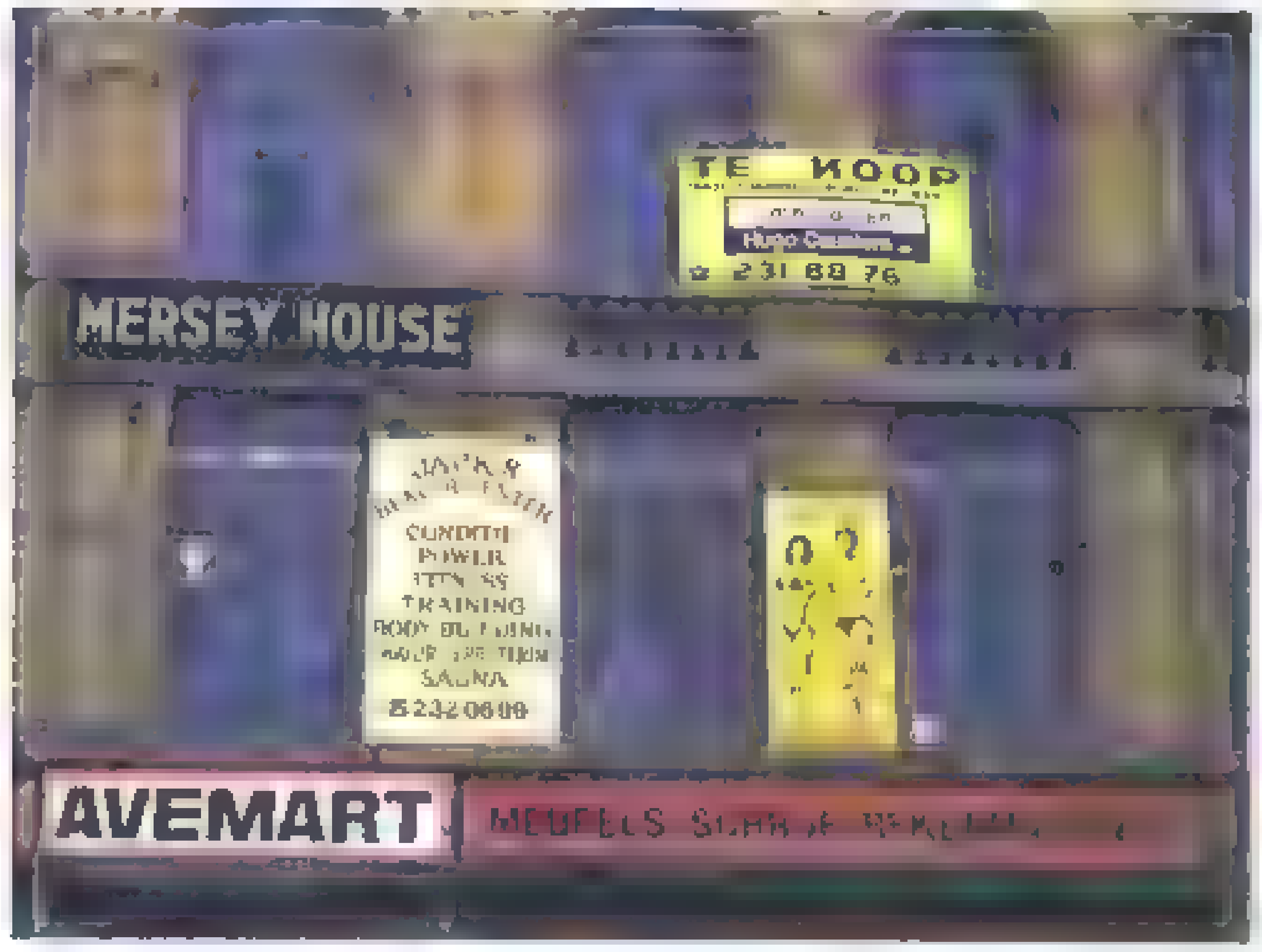
CLAUDINE LEGARDINIER



Une ville à la conquête du ciel et de la mer. Les flèches des grues pointent haut leur nez comme la cathédrale, et les bords d'Escaut patientent sur 88 km avant de trouver l'air du large. Blottie derrière le port, la vieille ville a gardé sa fierté, ses façades somptueuses, ses demeures royales et ses triptyques de Rubens.

Les beaux quartiers. ▸ Loin du centre et des tentations du port, des rues mal famées et des néons racoleurs. Ici, des résidences de bon aloi où l'architecte a su tirer la quintessence de l'élégance nordique.

Du bleu sous le ciel. Les ▸ restes d'une architecture autrefois répandue, mais recyclés pour un nouvel usage. Gym et sauna, ou les mutations d'Anvers...



Les docks. Et les grues au long bec emmanché d'un long cou. Un monde de hangars, de paquebots, de péniches, de trains et d'écluses. Un univers clos aux dimensions démesurées
80 000 fourmis travailleuses, dont 12 000 dockers, 836 km de chemin de fer, 292 de route... seulement pour le port . Du gris, beaucoup de gris mais des coques en couleur

◄ La fête continue. Une étape sur la route des marins en goguette La Grande Roue mais aussi la lutte au corps à corps avec des gros bras en maillot

▲ Les lumières de la gare centrale. L une des plus belles d'Europe. Le temps a travaillé les couleurs de la verrière et rendu plus éclatants les ciels mouillés du nord en les repeignant dans les ocres et les bleus. "On se croirait dans la maison de Rubens", dit Michel Guerrin.

Un monde qui disparaît, les anciennes grues à vapeur. Abandonnees à une mort lente, silencieuse, et a la rouille qui monte comme une lèpre Des monstres reduits à néant, suspendus entre passé et avenir

Les montagnes du plat pays. Quasi psychédéliques quand elles se teignent en jaune fluo. Sous un ciel bas, et lourd comme un couvercle, l'appel d'une couleur inexplicable : du soufre, tout simplement...

Le fil de l'histoire

De la BD à l'oxygène. "L'invitation" sent la route, les coques des bateaux, les pontons assoupis, elle fixe ses rendez-vous au coin des falaises. De la BD à l'aventure. Au sens propre. Celle-ci s'est faite en marchant, nez au vent, sans savoir où irait le monde, où finirait l'histoire. Nicolas Vial a toujours en tête les parfums d'Anvers : "Notre méthode ? La balade ! Michel partait avec la trame du récit. Pour savoir ce qui allait se passer, on est allés au hasard. Tout s'est constitué sur place. Sur l'Escaut, sur le port, où nous avons choisi —innocemment, si, si, c'est vrai— un hôtel pas cher avec de drôles d'allers et venues... un bordel, à travers les docks, une vraie ruche où on se perd, seul point de repère la cathédrale, seule boussole dans ce monde étonnant de dockers super costauds, espèces de monstres tatoués qui parlent toutes les langues..."

Ainsi vont les choses. Michel Guerrin, journaliste au "Monde", grand rêveur de villes et amateur de photo songeait depuis longtemps à cette "Invitation". Pour en faire un jour un roman. Il n'aura pourtant fallu qu'une soirée un peu arrosée avec Nicolas Vial, peintre et dessinateur dans le même illustre quotidien pour que le pari se porte sur une bande dessinée. Pêle-mêle Pratt, Tardi, Tintin, auront contribué sans le savoir à cette décision autour d'une bouteille de vin.

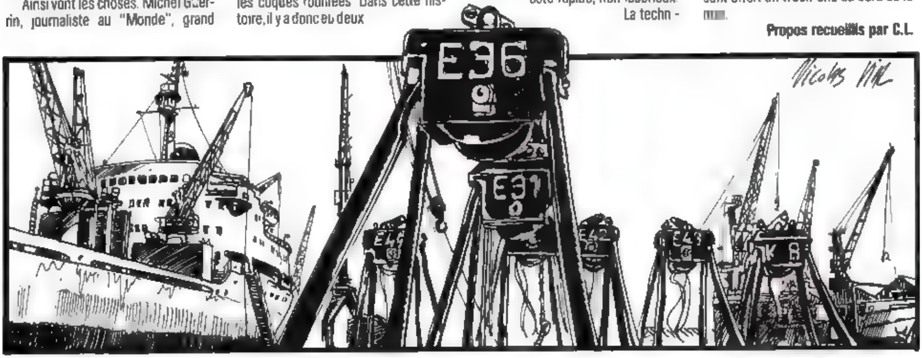
De la bouteille au voyage il n'y a qu'un pas. Celui-ci fut franchi le plus librement du monde. Pas de cadres, pas de petites cases. "Je n'avais pas de carnet" explique Nicolas Vial. "Michel me demandait seulement ce que j'avais envie de dessiner et prenait des photos. J'adore les bateaux, toutes sortes de bateaux" (quand Nicolas Vial est chargé de concocter une couverture pour le "Bilan économique et social du Monde", il trouve le moyen de dessiner des bateaux...). "Et les entrepôts, les usines abandonnées, les coques rouillées. Dans cette histoire, il y a donc eu deux villes sur mesure pour moi, Anvers et Venise. Parallèlement Michel prenait des notes. Il n'a abordé l'écriture qu'au retour."

L'écriture non plus n'a pas voulu de garde-fous. "Michel a écrit son scénario comme une nouvelle. En soulignant seulement les phrases qui sont dans la BD (bulles ou voix off). À partir de là, je travaille en totale liberté sur le découpage, la mise en page. A tel point que pour le quatrième chapitre, il n'a plus écrit que les dialogues. J'aime sa vision littéraire et poétique. Je me laisse porter par elle, je simplifie, je suis le fil de l'histoire sans hésiter à changer les décors. Entre nous, le contrat est très ouvert. De temps en temps, en voyant évoluer les dessins, Michel réécrit ses textes."

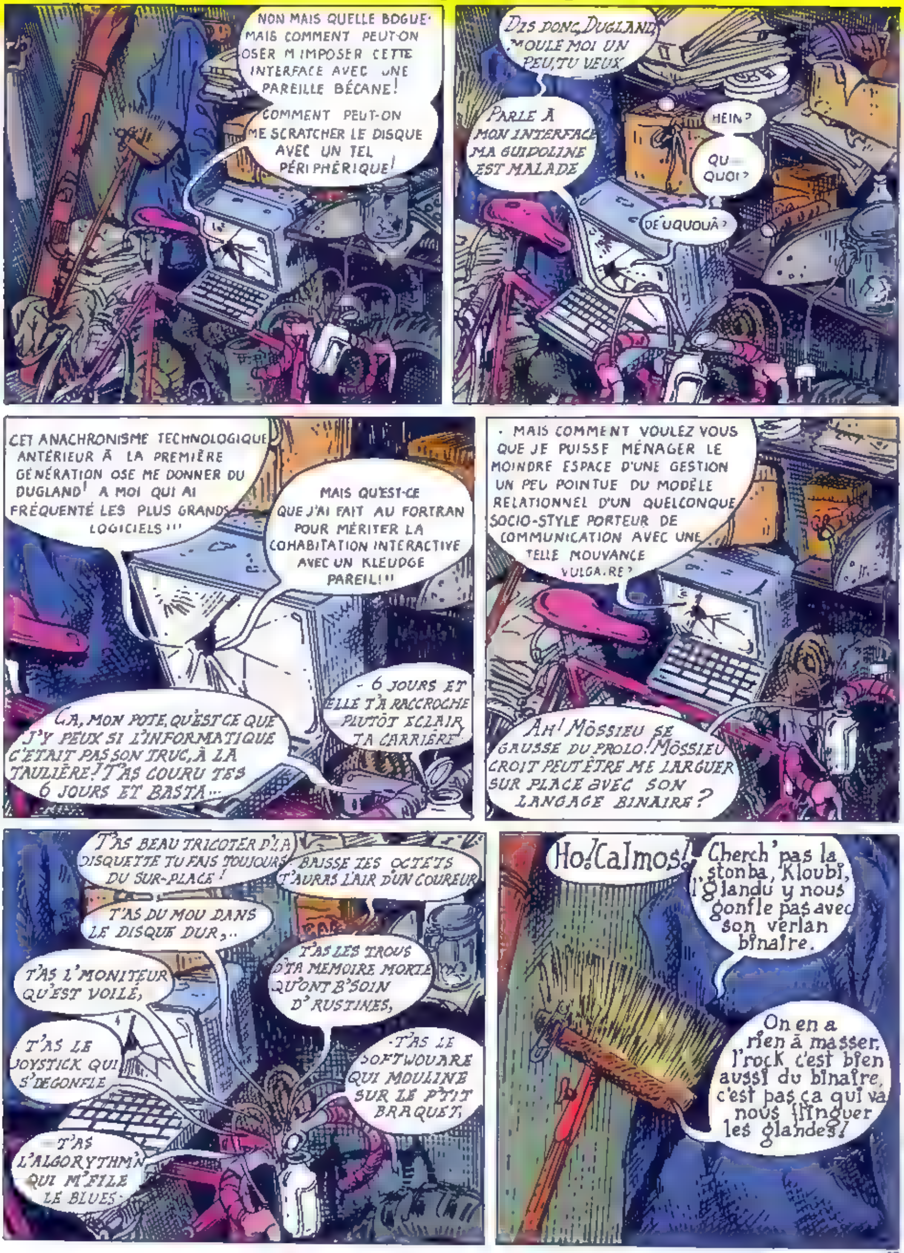
Première rencontre, donc, de l'illustrateur avec le genre bande dessinée. Premières impressions ? "Ce n'est pas si différent de l'illustration, dans l'esprit. J'ai voulu en garder le côté rapide, non laborieux. La technique des couleurs me convient bien, d'ailleurs, pour sa rapidité. La vraie différence, c'est plutôt la longueur. L'illustration est un genre impulsif, la BD, un truc de bosseur ! Le besoin de documentation aussi. Pour dessiner une écluse, il faut des photos. Même si je ne ré-utilise jamais une photo telle quelle, je pique un bateau sur l'une, un bout de quai sur l'autre, la veste de mon personnage ailleurs. La longueur m'a permis en tout cas d'évoluer au cours des épisodes, d'affiner au fur et à mesure. Du fait que j'ai commencé par Venise, je l'ai davantage traitée en dessin de presse. Anvers est tout autre. Tolède aussi, où je ne suis pas allé et que j'ai dû me contenter de respirer sur des cartes postales..."

Anvers après Tolède, avant Venise. Trois lieux qui vont se dissoudre, se résoudre, dans un quatrième, près d'une petite plage de Normandie. Pour Varengeville, point de carte postale. Pour finir en beauté, Vial et Guerrin se sont offert un week-end au bord de la mer.

Propos recueillis par C.L.



Masse : Paralinguisme de placard



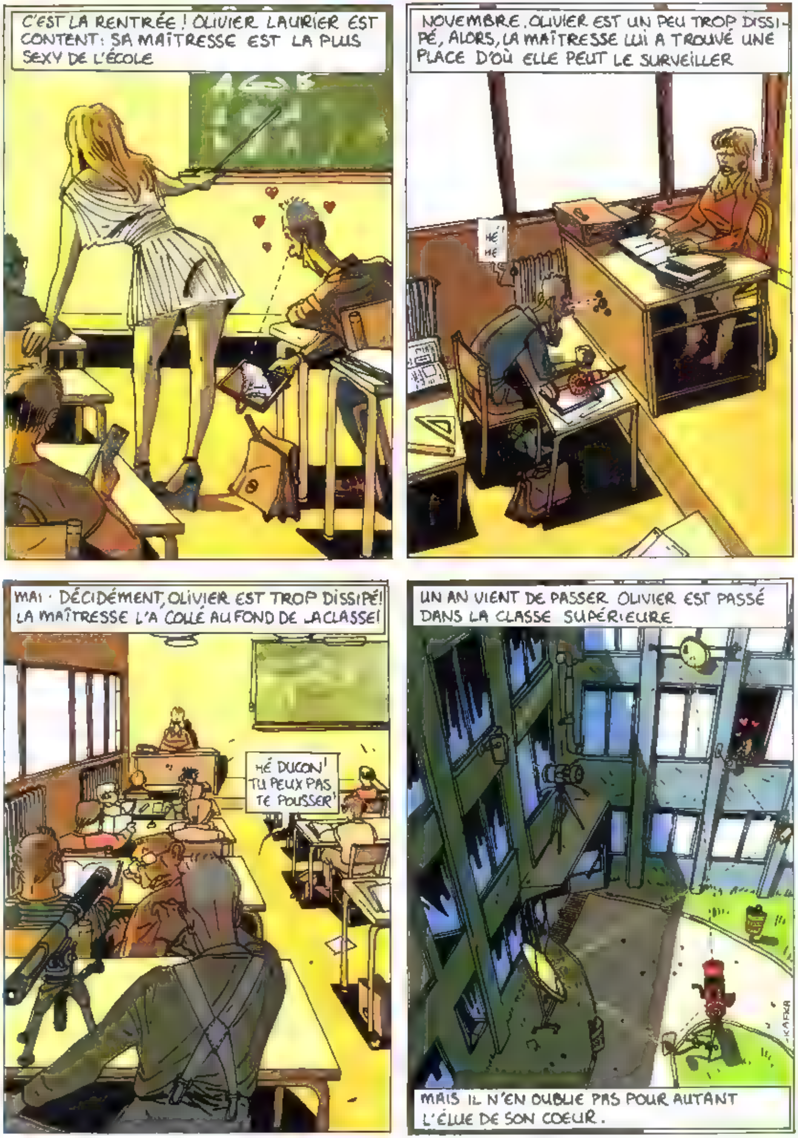
BRAVO! BIEN PARLÉ!
VOUS DEVRIEZ INTEGRER L'EFFET/TOLÉRANCE GÉNÉRÉ PAR CE BALAI!
AH! QUEL PLUS D'ENTENDRE UN LANGAGE MACHINE AUSSI COMPATIBLE!
CE N'EST PAS COMME CE VÉLO QUI N'EST VRAIMENT PAS DU TOUT ORIENTÉ SAISIE TEMPS RÉEL SOUS TRANSPARENCE UTILISATEUR FINAL!
-OUAIS -BOF-
..TU SAIS, DUGLAND, POUR C'QUI EST DES BALAIS, Y-Z-ONT PAS LA GROSSE RÉPUTE DE FAIRE LA UNE DE L'ÉQUIPE POUR LEURS PERFORMANCES INTELLECTUELLES
?
VRRRRRRRRRR
..Y SERAIENT MÊME PLUTÔT CONNUS POUR ÊTRE ASSEZ MAL PLACÉS AU SUPER-PRESTIGE PERNOD DE LA GAMBERGE!
Ah! ça c'est pas bien de se moquer des balais!
il en faut bien pourtant!
VRRRRRRRRRR
La, Koubi, tu commences à m'rémouler salement l'épingle à nourrice! Tu sors p'têt de chez Manufrance, mais y'z'ont un peu bijou d't'ébarber l'laitier quand y t'ont éjecté d'ton laminoir!
et toc!
..les tubes c'est pas du vitus, t'as la meule plutôt taillée dans le Supergonflos alourdi, 'scuze ma!!
Bien parlé le balai!
..moi je suis pour les aspirateurs avec ma tête...
...mais avec mon cœur je suis pour les balais!
TOUT À FAIT! TOUT À FAIT! LE LAXISME DES SIGNAUX PARALINGUISTIQUES ÉMIS PAR CE VÉLO NE PEUVENT QUE LE DÉCRÉDIBILISER ET INFLÉCHIR ENCORE DAVANTAGE LA COURBE DÉPRESSIONNISTE DE SON CAPITAL CONFIANCE!
?

...ET LA COHABITATION AVEC DES ALGORITHMES AUSSI OBSOLESCENTS NE PEUT À MOYEN TERME QU'INITIER UNE DYNAMIQUE DÉSTABILISATRICE DE NOTRE STRUCTURE CONVIVIALE, QUE JE CROIS PROPRE À NOUS INDUIRE TOUS À L'OPTION ZÉRO D'UNE PLATE-FORME COMMUNE OU PROFIL BAS!
...il faut que je le note, ça me resservira quand ils me joueront des tours à l'office...
OUAIS, MAIS TOI DUGLAND, DANS PAS LONGTEMPS JE SENS QUE JE VAIS TE PLANTER UN SPRINT DANS LE CLAVIER, QUE TU VAS VIT'FAIT TE RETROUVER DANS LES BORDURES, ET QUE T'AS PAS FINI DE FAIRE L'ACCORDÉON EN QUEUE DE P'LOTON!
Rôa! les Keums, baissez un peu la sature d'vot' boxon, on va s'fader tous les bourges d'la turne sul' rable!!
HA! VOUS! NE ME TOUCHEZ PAS!! VOUS AVEC VOTRE CAMBOUIS PLEIN LES CIRCUITS!
...ET MOI J'EN AI PLUS QU'ASSEZ DE CE CHALLENGE INSENSÉ D'ÊTRE TOUJOURS L'OTAGE DE CETTE SALETÉ!!
...IL EST D'AILLEURS GRAND TEMPS QUE J'OPTE POUR UNE STRATÉGIE DE RECUL VIS-À-VIS DE LA SYNERGIE COMMUNICANTE DE CE... COMMENT DIRAIS-JE ...DE QUEL CONCEPT POURRAIS-JE BIEN USER POUR QU'IL PASSE CHEZ UNE BICYCLETTE?... AH, VOILÀ!... DE CE CANDIDAT À LA SÉROPOSITIVITÉ!!... VOILÀ, JE L'AI DIT, MAINTENANT VOUS CONNAISSEZ VRAIMENT CE QUE PENSE LE FOND DE MON SYSTÈME-EXPERT DE DIAGNOSTIC ÉPIDÉMIOLOGIQUE.
ma doué! il y en a dans la maison!!!
Oh saint Quénolé! qu'est-ce que je vais dire à Madame si elle apprend qu'y a des épidémies plein dans les placards!! vite! vite!!
...il faut vite que je réaspire tout.
ET ALLEZ DONC! AH ÇA! JE L'ATTENDAIS DÉJÀ PAS, CELLE-LÀ! LE V'LÀ QUI M'A ENFILÉ L'MAILLOT ROSE!!
ÉVIDEMMENT, JE SUPPOSE QUE COMME UNE BICYCLETTE ÇA PEUT PAS AVOIR LE VIRUS DE L'INFORMATIQUE, ALORS FORCÉMENT QUE ÇA EN A D'AUTRES!
HAAA!! VOUS, NE ME TOUCHEZ PAS! AVEC VOS COCOTTES PLEINES DE FREINS, LÀ!
Wouâârf!! Tain, Tchoulé! C'est K'y mache pas ses bits, l'Glandu!! ma ça m'aurait pas plu! Wouaarrh! I'Kloub', la chetron!

« CELUI-LÀ, DÈS QU'ON L'INTERPELLE UN TANT SOIT PEU IL FAUT TOUT DE SUITE QU'IL ENFOURCHE LA REDONDANCE MULTICANAUX !
TU L'VEUX MON BIDON SUR TON INTERFACE HEIN, TU L'VEUX!?
OUCH!
SCHLAC!
MAIS RISSETEZ-LE, CELUI-LÀ! RISSETEZ-LE!
NE ME TOUCHEZ PAS!
OUILLE!
PAF!
Cette fois-ci, ma vieille, toi qui a été élue plénipotentiaire diplomatique de Clocher-les-Bécasses à Paris, il faut que tu leur montres que tu sais reprendre une situation en main!
Hey! voulez que j'vous fil' la louche à m'planter la zone, bande de glaireux? C'est encore ma qui va m'fader tout l'ménage!
Et alors?!? c'est pas bientôt un peu fini là-dedans?!
On s'entend plus aspirer dans cette maison!
?!?
?!
?!
CHUT! VOS GUEULES!
QUI C'EST?
VOS GUEULES!
ÇA? PAS BESOIN DE FAIRE UNE EXPLOITATION DE FICHIER TRÈS POUSSÉE POUR SAVOIR QUE C'EST LE CROQUEMITAINE DE LA CAVE QUI VIENT VOUS CHERCHER POUR VOUS FAIRE PASSER UN CONTROLE ANTIDOPING, ET VOUS CROQUER LES MITAINES
de Kwa? .. dope??
ou ça d'la dope?
m'en gourais bien qu'ça sniffait un bizness de dreupou dans c'placard!
Ha non! Cette fois-ci c'est vraiment trop et ça suffit assez! Je vais prévenir Madame la Marquise!!
rôa!redu! avec vos conneries on va s'faire serrer, les Keums
Eh bien, ma fille, qu'y a-t-il donc? Avez-vous déjà terminé la poussière du grand palier de l'étage?
Justement, Madame, ce sont les affaires du placard, elles m'empêchent de faire comme-y-faut mon service!

Eh bien, portez donc ces vieilleries sur le trottoir. Nous ferons prévenir le pâtier afin qu'il vienne les debarrasser.
Trés bien Madame
Ce serait quand même bien un peu dommage de jeter ces affaires encore toutes bonnes...
- C'est cette annee là que le Tour de France a été gagné pour la première fois par un vélo informatisé. Mais de justesse, à l'arrivée il ne devançait que d'un tout petit mètre la voiture-balai...
TU PEUX ME FAIRE COURIR 40 FOIS LE TOUR DU MONDE, J'FINIRAI BIEN UN JOUR PAR T'AVOIR !!
- PEU IMPORTE LA FAÇON DONT VOUS VOUS INTÉRESSEZ À L'INFORMATIQUE -- --L'IMPORTANT EST QU'ELLE CRÉE TOUJOURS UNE DYNAMIQUE DANS LE CADRE-ENTREPRISE APTE À VAINCRE L'IMMOBILISME DE SES SECTEURS-CLÉ, EN LEUR RÉINJECTANT UN ESPRIT DE COMPÉTITIVITÉ TRÉS PORTEUR!

KAFKA BOILET



Comès

L'ARBRE-CŒUR

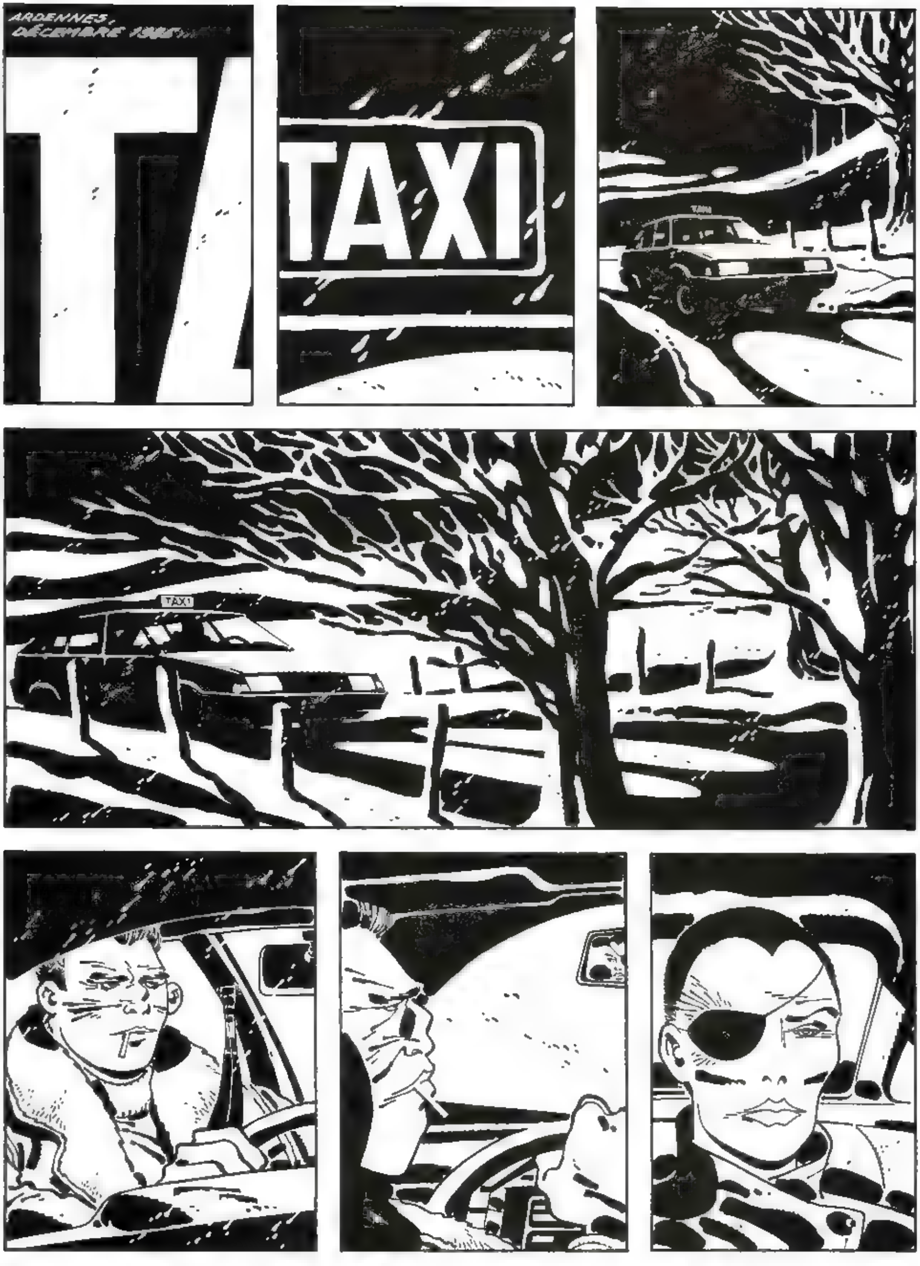
Première partie : Ambre

Au cœur des solitudes afghanes, une jeune femme grand reporter filme quelques combattants postés en embuscade, guettant l'arrivée d'un char. Mais voilà que, derrière les montagnes, surgissent soudain deux hélicoptères soviétiques visant les Afghans... Grièvement blessée, Ambre est ramenée en France. Mais c'est encore mal remise que, quelques mois plus tard, elle regagne, dans les Ardennes, la grande maison solitaire qui fut celle de son enfance.

AFGHANISTAN, SEPTEMBRE 1985...
Nikon
NIKKOR
50mm 1:1.4
28
MADEMOÏSELLE!
...
MADEMOÏSELLE!
ABRITEZ-VOUS.
L'ATTAQUE VA
COMMENCER!

715

5.6
5.6


ARDENNES,
DÉCEMBRE
TAXI
TAXI

PARFAÎT, VOUS POUVEZ ME DÉPOSER ÎCÎ !
... QUE PEUT-ON BÎEN VENÎR FOUTRE DANS UN BLED PAREÎL ?

NON!
PAS ÇA!
PARDON PAPA!...
BÉBÉ! LE NAÏN! ... LE VIEUX!... AÏDEZ-MOÏ. JE VOUS EN PRÏE!
...ÏLS NE SONT PLUS LÀ. ÏLS M'ONT ABANDONNÉE!
AMBRE!

PATRICK!
J'AI APPRIS TA SORTIE DE L'HÔPITAL. JE SUIS VENU FÊTER ÇA!
C'EST GENTIL À TOI, PATRICK... MAIS TU SAIS CE SOIR JE...
APRÈS CE QUI T'EST ARRIVÉ LÀ-BAS, TU NE VAS PAS REJETER UN VIEUX COPAIN?... D'AILLEURS, J'AI APPORTÉ UNE BONNE BOUTEILLE!
JE... JE NE PEUX PAS BOIRE... À CAUSE DES MÉDICAMENTS!
UN PEU D'ALCOOL NE TE FERA PAS DE TORT!... DIS-MOI, TON OEIL... C'EST DÉFINITIF?
AINSI, TERMINÉS LES GRANDS REPORTAGES! LIBAN, AFGHANISTAN... TU VAS RESTER ICI. IL TE FAUDRA UN AMI!

... ET TU TE PROPOSES ?
BEN... NOUS AVONS PASSÉ DE BONS MOMENTS ENSEMBLE AUTREFOIS...
AUTREFOIS !
MAINTENANT, NOUS SOMMES VOISINS, JE SUIS GÉRANT D'UN PARC À GIBIER PRÈS DE LA FORÊT !
UN PARC À GIBIER ! ?
IL Y A DE TOUT : DES CERFS, DES BICHES, MÊME DES LYNX ET DES LOUPS ! ... IL FAUT QUE TU VIENNES VISITER !
DES LOUPS, DES LYNX ! QUELLE CONNERIE !
ALLEZ, REPRENDS UN COUP !

NON, NON, MERCI, JE N'AURAIS PAS DÛ... JE NE ME SENS PAS BIEN. IL FAUT QUE JE M'ÉTENDE!
C'EST L'ÉMOTION DU RETOUR... VIENS, JE VAIS T'AIDER!
ÇA IRA MAINTENANT. JE VAIS ME REPOSER...
ET SI NOUS NOUS REPOSIONS ENSEMBLE?
QUOI!
TU DOIS EN AVOIR ENVIE NON?... APRÈS UN AUSSI LONG SÉJOUR À L'HÔPITAL!
TU ES FOU!... LAISSE-MOI TRANQUILLE!
VOYONS, TU NE CRACHAIS PAS DESSUS AVANT!

NON!
PAS ME TOUSSER!
ZE PEUX PAS ZOUER AVEC DES MESSIEURS ...
MA MAMAN NE VEUT PAS!...
ELLE DIT QUE ZE SUIS BEAUCOUP TROP ZEUNE!
TROP JEUNE! HÉ! HO! CESSE CETTE COMÉDIE, TU N'ES PLUS UNE GAMINE!
C'EST MÊME PAS VRAI. ZE SUIS PAS ENCORE UNE GRANDE. ZE N'AI QUE DIX ANS!
LE NAIN! LE NAIN!

UN NAÏN !... COMPLÈTEMENT TAPÉE !
HELLO BABY !
LE NAÏN !... TU ES REVENU ZUSTE À TEMPS !
COMME TOUJOURS BABY ... COMME TOUJOURS !
AMBRE ! LAÏSSE-MOI ENTRER !
ÏL INSÏSTE LE COCHON !... N'AÏE PAS PEUR BABY, JE M'EN OCCUPE !
NON LE NAÏN !... PAPA NE VEUT PAS QU'ON ZOUE AVEC SES ARMES !

T'EN FAÎS PAS, ÎL N'EN SAURA RÎEN!
ENTRE SALAUD!
ET EN PLUS, ELLE M'ÎNSULTE!
?
TU NE CROÎS PAS QUE TU POUSSES UN PEU ?... APRÈS TOUT, JE NE T'AÎ RÎEN FAÎT!

TA GUEULE CONNARD!...T'AS VOULU FAIRE DU MAL À LA PETITE!...FOUS LE CAMP OU JE TE TROUE!
TES INSULTES NE M'IMPRESSIONNENT PAS ET TES CHANGEMENTS DE VOIX SONT GROTESQUES ET RIDICULES!
PAW!
FOLLE!... ELLE EST DEVENUE FOLLE!
MAIS, QU'EST-CE QUE JE FAIS AVEC ÇA!?... QUI A TIRÉ?
C'EST NOUS MA CHÉRIE... C'EST NOUS!
LE NAIN!
BIENVENUE À LA MAISON!

DIS-MOI LE NAIN : ET LES AUTRES ?...
J'IGNORE OÙ SE TROUVE LE VIEIL EMMERDEUR . MAIS BÉBÉ SE CACHE LÀ... SOUS LA TABLE !
BÉBÉ !
ZE SORS PAS !... Z'AI PEUR !

VIENS BÉBÉ... VIENS !
IL... IL EST PARTI ?
OUI, OUI. TU N'AS PLUS RIEN À CRAINDRE !
NON, NON. Z'AI TROP PEUR... ZE RESTE !
AMBRE ! LAISSEZ-LA. ELLE PRÉFÈRE L'OBSCURITÉ ! ...
... ENTRÉE EN SCÈNE DU COMIQUE DE SERVICE !
LE VIEUX, COMME JE SUIS HEUREUSE DE VOUS REVOIR !
IL Y A BIEN LONGTEMPS QUE VOUS N'AVEZ PLUS FAIT APPEL À NOUS !

J'AÏ À NOUVEAU BESOÏN DE VOUS... COMME AVANT!
HÉ! LE VÏEUX!... BÉBÉ ÉTAÏT EN DANGER ET VOUS ARRÏVEZ LORSQUE TOUT EST FINÏ!
JE TRAVAÏLLAÏS MON VÏOLON, J'AÏ FAÏT AUSSÏ VÏTE QUE POSSÏBLE!
SON VÏOLON!... N'ÏMPORTE QUOÏ! ÏL EN JOUE COMME UNE PATATE!
MENTEUR! ÏL ZOUE BÏEN!
BÉBÉ, TAÏS-TOÏ, TU N'Y CONNAÏS RÏEN!
NE VOUS DÏSPUTEZ PAS, NOUS SOMMES ENFÏN RÉUNÏS... LE GRAND SOMMEÏL EST TERMINÉ!
C'EST QUOÏ LE GRAND SOMMEÏL?
... LÀ OÙ NOUS ÉTÏONS AVANT LA BLESSURE D'AMBRE!...
ZE COMPRENDS PAS!
J'AÏ SENTÏ MON ESPRÏT SE LÏBÉRER ET TEL LE PAPÏLLON ÏRRÉSÏSTÏBLEMENT ATTÏRÉ PAR LA LUMÏÈRE, REVENÏR ÏCÏ, VERS... L'ARBRE-COEUR!
ET VOÏLÀ! LES CONNERÏES RECOMMENCENT! ...
MOÏ Z'AÏME BÏEN L'ARBRE-COEUR!

RIDICULE!... CETTE HISTOIRE D'ARBRE-COEUR EST RIDICULE!
LE NAIN! TU ES ZALOUX!
AMBRE... TU DEVRAIS OUBLIER L'ARBRE-COEUR, TU RISQUES DE T'Y BRÛLER LES AILES!
TU SAIS QUE JE L'AIME... AUSSI, IRAI-JE LE VOIR DEMAIN!...
JALOUX! MOI!?... D'UN PAUVRE VIEUX TRONC RABOUGRI!
DEMAIN EST UN AUTRE JOUR. REPOSE-TOI - TU EN AS BESOIN!
JALOUX MOI!...ET D'UN ARBRE EN PLUS!
QUAND J'ÉTAIS PETITE, JE ME CACHAIS SOUS LES COUVERTURES!
MOI AUSSI!
ZE RESTE PRÈS DE TOI... FAIS DE BEAUX RÊVES!
MERCI BÉBÉ...

QUE VOICI BEL ENDROIT POUR MOURIR !...

WOLF !... C'EST ICI QUE NOUS NOUS SÉPARONS. TU ES LIBRE !...
DIEU OU DIABLE, VOUS QUI M'ATTENDEZ. FAITES VITE !...
IL EST À TOI LE CHEVAL ?

WOLF?!... IL L'ÉTAIT. JE LUI AI RENDU SA LIBERTÉ... MAIS TOI, QUI ES-TU?...
JE SUIS AMBRE... L'ESPRIT DE CETTE FORÊT... IL ME PLAIT TON CHEVAL!
C'EST UN BON COMPAGNON!... S'IL T'ACCEPTE, PRENDS-LE... LÀ OÙ JE VAIS, JE PEUX ALLER À PIED!...
TU TE MEURS BEAU CHEVALIER!
TU ES JEUNE POUR MOURIR... À MON TOUR DE TE FAIRE UN CADEAU. TU VAS CONTINUER À VIVRE... SOUS UNE AUTRE FORME!

JE VAÏS FAÏRE DE TOÏ L'ARBRE-CŒUR DE MA FORÊT !...

L'ARBRE-COEUR! ... BÉBÉ!... J'AI RÊVÉ DE L'ARBRE-COEUR! ...
ZE SAIS!
C'EST LA PREMIÈRE FOIS DEPUIS TRÈS LONGTEMPS ... MAMAN ME RACONTAIT LA MÊME HISTOIRE LORSQUE J'ÉTAIS PETITE!
MOI, ZE SUIS TOUZOURS PETITE!
LE JOUR SE LÈVE, JE VAIS POUVOIR Y ALLER!
NE COMPTE PAS SUR MOI POUR T'ACCOMPAGNER ...
SALUT LE NAIN!... JE SUIS GRANDE ASSEZ POUR ME DÉBROUILLER SEULE!
OUAIS, ON DIT ÇA ET AU MOINDRE PROBLÈME, DE QUI A-T-ON BESOIN?
DU GRAND ZORRO!

BÉBÉ NE SOIS PAS IMPERTINENTE! ...
AMBRE, TU ES PRÉSOMPTUEUSE... DANS L'HISTOIRE DE TA MÈRE, L'ESPRIT DE LA FORÊT NE PORTAIT PAS TON NOM!
ON S'EN FOUT!
COMMENT PEUX-TU CONNAÎTRE CE DÉTAIL DE MON RÊVE?
JE L'IGNORE. MAIS C'EST AINSI! DEMANDE AU VIEUX, IL SAIT TOUT LUI! ALLEZ... SALUT!
IL N'A PAS CHANGÉ... TOUJOURS AUSSI RÂLEUR!
AVEC MOI, IL EST ZENTIL!

MONSIEUR JEAN!
BONJOUR MADEMOISELLE AMBRE!... AINSI VOUS VOICI DE RETOUR!
JE VOUS REMERCIE DE LA FAÇON DONT VOUS VOUS ÊTES OCCUPÉ DE LA MAISON PENDANT MON ABSENCE!
C'EST NORMAL. IL FAUT S'AIDER ENTRE VOISINS!
MOI ZE L'AIME PAS MONSIEUR ZEAN. IL A L'AIR MÉSSANT!
VOYONS BÉBÉ, CE N'EST PAS GENTIL DE DIRE ÇA!
IL ME FAIT PEUR! ...
TOUT! TE FAIT PEUR!
PAUVRE FEMME, LA VOILÀ QUI PARLE TOUTE SEULE À PRÉSENT!
COMÈS 11 85

QUE TU ES BEAU !
... JE T'AIME !
JE T'AIME !
... ET CET IMBÉCILE DE NAIN QUI OSE TE TRAITER DE VIEUX TRONC RABOUGRI !
MAIS C'EST VRAI !... L'ARBRE-CŒUR EST EN TRAIN DE MOURIR !... IL N'A MÊME PLUS DE FEUILLES !

... TU REGARDES AVEC TES YEUX, PAS AVEC TON CŒUR !
MOÏ ZE DÏS CE QUE ZE VOÏS !
AMBRE ! BÉBÉ A RAÏSON, ÏL EST MOURANT !
JE NE VEUX PAS !... JE LE SAUVERAÏ !
C'EST TROP TARD ! TON CŒUR DE PETÏTE FÏLLE NE PEUT RÏEN CONTRE LA RÉALÏTÉ ! ...
JE PRÉFÈRE MA RÉALÏTÉ !
DEPUÏS TON ACCÏDENT, TU CHERCHES À RECRÉER L'UNÏVERS DE TON ENFANCE NOTAMMENT EN FAÏSANT APPEL À NOUS ... PRENDS GARDE, C'EST DANGEREUX !

... DANGEREUX! MAIS POURQUOI?
LES RÈGLES QUI RÉGISSENT CETTE SOCIÉTÉ NE S'ACCORDENT PAS AVEC UNE VISION DES CHOSES AUTRE QUE CELLE ADMISE ... LA DIFFÉRENCE EST TOUJOURS SOURCE DE REJET!
VOUS VOULEZ DIRE QUE LE FAIT DE VOIR DES FEUILLES LÀ OÙ IL N'Y EN A PAS SIGNIFIE QUE JE SUIS ANORMALE ?
QUI SOMMES-NOUS : BÉBÉ, LE NAIN ET MOI? SAIS-TU **QUI** NOUS A CRÉÉS ?
... VOUS ÊTES MES AMIS. VOUS FAITES PARTIE DE MON UNIVERS ET... !

NE LA TOURMENTE PAS LE VIEUX!... LE TEMPS N'EST PAS ENCORE VENU!
MAMAN!... J'AI REVU LA TACHE DE SANG SUR LE MUR!
JE SAIS, NE T'INQUIÈTE PAS... CELA N'A AUCUNE IMPORTANCE!
MAIS SI! LA PREUVE: LORSQUE TU M'APPARAIS, PAPA NE T'ACCOMPAGNE JAMAIS!... EN PLUS, TU N'AS PAS DE VISAGE!
C'EST TA PEUR QUI T'EMPÊCHE DE VOIR!... CESSE DE CULPABILISER!
IL M'AVAIT INTERDIT DE TOUCHER À SES ARMES... IL EST MORT À CAUSE DE MA DÉSOBÉISSANCE!
CE FUT UN ACCIDENT... IL T'A PARDONNÉ! FAIS LA PAIX AVEC TOI-MÊME ET TOUT SERA COMME AVANT!

LE VIEUX PRÊTEND QUE JE NE DOIS PAS TENTER DE RETROUVER LE MONDE DE MON ENFANCE!
C'EST UN CHEMIN DIFFICILE! ... TU CHERCHES QUELQUE CHOSE QUI N'EXISTE PLUS! ... SEULS TE RESTENT TES FANTASMES, PUISSENT-ILS TE MENER À LA SÉRÉNITÉ!
A BIENTÔT! N'OUBLIE PAS... NOUS T'AIMONS! ...
POURQUOI TU PLEURES?
J'AURAIS TELLEMENT VOULU QU'ELLE ME SERRE DANS SES BRAS!
UN FANTÔME IL SAIT PAS FAIRE ÇA!
DOMMAGE!

TU AS ENTENDU ?... ÉCOUTE !... DES COURS DE FEU !
MOÏ Z'AÏME PAS LES SASSEURS !
CE N'EN SONT PAS : LES CHASSEURS N'UTILISENT PAS DES MITRAILLETTES !... VIENS, NOUS RENTRONS !
DÉCIDÉMENT ÇA TIRAILLE FERME ! IL NE MANQUE QUE L'ARTILLERIE POUR SE CROIRE EN GUERRE !

ET MOI QUI PENSAIS ÊTRE DÉFINITIVEMENT DÉBARRASSÉE DES MILITAIRES !... LES VOILÀ FAISANT DES MANOEUVRES DANS MA FORÊT !
T'AS PAS PEUR TOI DES SOLDATS ?
ICI, NOUS N'AVONS RIEN À CRAINDRE !

[à suivre]

Quelles sombres vérités Ambre-la-tourmentée cherche-t-elle à oublier auprès de la tendre Bébé, du nain colérique et du vieux sage ? Qui sont ces étranges militaires qui viennent troubler l'isolement de la trop fragile jeune femme ?

Vous le saurez en lisant, dans [à suivre] 119, la deuxième partie de

L'ARBRE-CŒUR

un conte d'aujourd'hui dont vous connaîtrez le dénouement dans le numéro 120 de [à suivre]

infos

Du beau papier : d'abord, pour la sérigraphie signée Louis Joos, auteur cultivant et l'amour du jazz et celui de la BD. A regarder ses *Musiciens de jazz jouant dans une cave*, on entendrait les basses... (Panonica Diffusion - 150 ex. numérotés et signés - 260 F environ). Ensuite pour le *Cahier de Croquis Vink*, qui sort en même temps que le dernier volume du cycle du Moine Fou, *La mémoire de pierre* (Ed. Dargaud). Le fin du fin des travaux préparatoires de l'auteur (Schlirf Book - 500 ex. numérotés et signés, dont la moitié est réservée à la vente (350 F avec frais de port) ; les 250 autres sont offerts à la librairie Schlirf Book, à Bruxelles, pour l'achat du *Brouillard pourpre*, dernière production de Vink chez cet éditeur).

Le Mans troque ses espaces bocagers pour les mystères de la jungle. La cause de ce changement de décor s'appelle Tarzan, à qui la ville consacre une grande exposition : beaucoup de BD, une rétrospective Edgar Rice Burroughs, un panorama des illustrateurs du héros immortel... (Le Mans, Collégiale St-Pierre-la-Cour, jusqu'au 2 nov. - Hall d'exposition Gambetta, jusqu'au 29 nov.)

Montpellier persiste dans la S.F. La XIe Convention européenne, XIVe Convention française de Science-Fiction rassemblera très prochainement une brochette d'invités (Philip Caza, Michel Jeury, Joëlle Wintrebert...) autour d'expositions, jeux de rôle, théâtre ou cinéma (rens. au 67 42 21 18 - Montpellier, du 29 oct. au 1er nov.).

Si l'estampe japonaise se prête aux invitations malhonnêtes, la française a des prétentions plus secrètes que la BN nous donne l'occasion de découvrir. Plus de 200 gravures, parmi les plus rares et les plus belles du département des estampes, couvrant trois siècles (du XVIe au XIXe) donnent à voir ce que le trait des peintres et dessinateurs (Callot, Fragonard, Delacroix ou Degas) a produit de plus beau (Bibliothèque nationale, Galerie Mansart, 58, rue de Richelieu, 75002 Paris - jusqu'au 2 nov.).

FESTIVALS, LA MOISSON...

– Le 3e festival de la bande dessinée et du dessin animé d'Illzach (Haut-Rhin) et son lot d'expositions : Bourgeon, Voitures et fantasme, les dessinatrices BD, etc. (rens. au 89 52 18 81 - Espace 110, Illzach du 10 au 15 nov.)

– Le 3e festival de la Bulle d'Or de Brignais (Rhône) : des expos Blanc-Dumont, Mattotti, de la philatélie, du jazz, des Grands Prix... (rens. au 78 05 32 84 – Brignais, les 13, 14 et 15 nov.)

– Le 6e festival du film d'animation pour la jeunesse de Bourg-en-Bresse : une rétrospective Tchécoslovaquie, des rencontres jeunes réalisateurs, des prix (rens. au 74 23 60 39 - Bourg-en-Bresse, du 2 au 5 nov.)

– Le festival Art Rock 87 à Saint-Brieuc : des concerts, des expos dont une consacrée à Andy Warhol), des performances, un festival des nouvelles images vidéo musicales... (rens. au 96 33 52 02 - Saint-Brieuc, du 23 oct. au 3 nov.)

– Une animation sur le dessin d'humour, à Chambon Feugerolles, dans la Loire (rens. au 77 61 42 97 - MJC, 2e quinzaine de nov.)

– Sigma 23, à Bordeaux. Un festival des arts nouveaux : technologie, jazz, audiovisuel, archi, urbanisme, autant que littérature, théâtre, musique ou cinéma (rens. 56 44 60 27 - Bordeaux, du 6 au 21 nov.)

Enfin une histoire d'amour qui dure ! Celle de *Télérama* avec Paris. Quatre ans après, bras dessus bras dessous, ils nous redonnent un savoureux *Paris mon amour*. Un plaisir ! L'œil y sautille d'un chapitre à l'autre, d'une idée folle à une idée pas chère, du jour à la nuit ; il farfouille, il bouge avec la ville. Aquatique, Bastille, Brocante, Cinéma, Exotique, Faveurs, Fringues, Radio, Verdure, Villette... C'est plein à craquer : d'idées, d'adresses, de découvertes, avec l'âme en plus. Riche comme un tour du monde ! *(Télérama hors-série - nouvelle édition - 260 P. - 60 F).*

KAFKA BOILET
ETIENNE ALATIENNE VENAIT À PEINE D'AVOIR SES DIX ANS QUAND SON PÈRE DÉCIDA DE L'INSTRUIRE DES CHOSES DE L'AMOUR
HUM HEU. FISTON, VOILÀ À TON ÂGE. HEM. HEU.. IL EST DES CHOSES QUE TU DOIS SAVOIR.. ET.. HEU..
TU VEUX PARLER DE LA BITE?
LE BRAVE HOMME TENTA DE CALMER L'ARDEUR D'ETIENNE
VOIS-TU, MON GARÇON, IL FAUT QUE TU SACHES D'ABORD QUE.. HEU.. LA BITE N'EST PAS TOUT..
AINSI, LES ABEILLES ET LES FLEURS, PAR EXEMPLE
LA SUITE EST FACILE À DEVINER QUANT À DIRE SI LA LEÇON PORTA SES FRUITS...
stigmate
style
étamine
MIEL
pollen
Fleur
ovule
sepale
anthère
Pollen
IL EST PEUT-ÊTRE UN PEU TÔT POUR LE DIRE..
UNE CHOSE EST SÛRE, EN TOUT CAS, DEPUIS CE JOUR, ETIENNE VOIT LA NATURE D'UN AUTRE OEIL...
SÂÂÂLOPES!

De gauche à droite, Jacques Ferrandez, Philippe Geluck, Jacques Rigaud, Etienne Robial, Rémo Forlani, Greg et Philippe Labro.

NOS AUTEURS SE DISTINGUENT !

C'est Geluck qui a décroché le prix RTL tout public pour son *Chat*, et Ferrandez le prix RTL jeunes pour *Carnets d'Orient*. Le prix RTL réédition classique de la BD est allé, lui, aux éditions Futuropolis pour *Zig et Puce*. *Carnets d'Orient* est un album décidément très remarqué puisqu'il a obtenu également le prix du festival d'Hyères et a été sacré Meilleur album 87. Ferrandez, l'auteur qui monte ! Le palmarès d'Hyères comptait aussi un Meilleur graphiste, décerné à Sicomoro pour *La momie écarlate* (éd. Dargaud), un Meilleur scénariste, qui est allé à Frank Legall pour *Théodore Poussin* (éd. Dupuis), et un Meilleur album jeunesse récompensant Frédéric Jannin pour *Germain et nous* (éd. Dupuis). Bravo à tous !

Une semaine bien noire. Celle du Roman policier français, Trans Polar Express, organisée par la Maison des Ecrivains. Quel meilleur moment que cette saison automnale aux nuits blêmes, pour se mettre dans l'ambiance ? Quelle meilleure ville qu'un Paris dont les mystères ont toujours nourri la littérature populaire ? Il y aura donc du meurtre, sous forme de films, de jeux, de rencontres. . Le plus beau des meurtres, le meurtre ittéraire (du 24 au 31 oct. — Rens. au 45 49 31 40)

Voyageurs, rasez les murs ! Gaston prend le bus ! Les poches pleines de gaffes, comme à son habitude. Pour le plus grand bonheur des gastoniens mais aussi de l'Union des Transports Publics qui sait à quel dessin se vouer pour faire la promotion de cet indémodable transport en commun. Après *Félix et le bus*, en 86, signé entre autres par Margerin, c'est donc Gaston qui attaque, *Fou du bus*, sous la plume de Franquin. L'album est distribué, dans une grosse poignée de villes participant à l'opération. En voiture, s'il vous plaît !

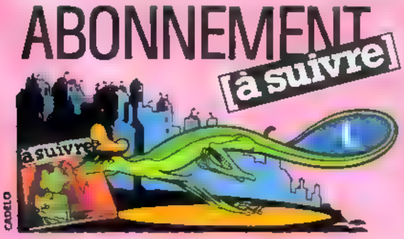
What une affiche ! Celle de Tardi pour le film aux multiples vicissitudes de Jean-Michel Barjol, *What a flash !* Film qui fit une première, brève mais tonitruante apparition en 1972, à Venise puis au Studio de la Harpe, où il reprend l'affiche en ce mois d'octobre. Une histoire de huis clos qui fait de Sartre un auteur de Bibliothèque rose. A sa première sortie, les critiques partageaient leur vocabulaire entre "crasse à faire peur" et "grand spectacle humain"...

infos

Convention de la BD, numéro 19. Renouveler les thèmes devient un sport. Cette année. le polar. Et son lot habituel d'éditeurs, antiquaires, libraires, affiches, planches et gadgets.. (Espace Champerret, Paris, les 24 et 25 oct.)

Un petit concours pour garder la main. Celui que vous propose *L'Etudiant*, avec la complicité de Christin. C'est facile : vous lisez le scénario du susdit dans le numéro de novembre, aussitôt inspiré, vous envoyez trois planches senties au journal qui publiera le lauréat en février. Une seule condition, être jeune (moins de 25 ans) et talentueux ! (Planches à adresser à Fana et Gini, à *L'Etudiant*, 27, rue du Chemin Vert, 75011 Paris - Date limite, 26 nov.)

Ces veinards de dessinateurs. Les festivals BD s'expatrient dans les mers du sud! Jean-Claude Denis, entre autres, a ainsi le plaisir de se déplacer — pour son travail - à la Réunion. Un premier festival BD est en effet organisé par OHI, Opération Handicap internationale, association d'aide aux réfugiés handicapés. Au programme, bande dessinée, plage, de Saint-Gilles à Saint-Pierre. Pêche au gros incluse (La Réunion, du 23 oct. au 1er nov.)



Nom : ____________ Prénom : ____________
Adresse : ____________
Code Postal : ____________ Localité : ____________
Profession : ____________ Date de naissance : ____________

- France et Union Postale Française 220 F ☐
- Benelux 1310 FB ☐
- Canada et USA 45 $ ☐
- Autres pays .... 260 FF ☐

Pour envoi par avion, nous demander tarifs.

Renseignements par téléphone : Nadia Gibert 45 44 59 32
Attention : votre abonnement ne sera enregistré qu'après un délai de 4 à 6 semaines.
Pour vous procurer les numéros précédents, utilisez le bon de commande prévu à cet effet.

Bulletin et règlement à adresser :

Pour tous les pays sauf Benelux, Canada et USA : 86, rue Bonaparte, 75006 Paris - France
● Pour le Benelux : 28, rue des Sœurs Noires 7500 Tournai - Belgique. Compte bancaire Bruxelles Lambert 375 0990 120 23
● Pour le Canada et les USA : PERIODICA, 1155 av. Ducharme, Outremont, Qué H2V-1E2.

"...LA MALADIE ET LA MORT RÈGNENT SANS PARTAGE SUR LE VILLAGE FRANÇAIS DU MOYEN ÂGE COMMENT CEUX QUI RESTENT RÉUSSISSENT-ILS À NE PAS DÉSESPÉRER, COMMENT EXPLIQUENT-ILS LA MALADIE ET LA MORT? PAR LA RELIGION CERTES, MAIS AUSSI PAR LE RECOURS À DES INTERPRÉTATIONS MAGIQUES, ET IL N'EST PAS ÉTONNANT QUE LA SORCIÈRE AIT ÉTÉ FÉROCEMENT POURSUIVIE AU MOMENT DES GRANDES CATASTROPHES..."

L'ironie du sort

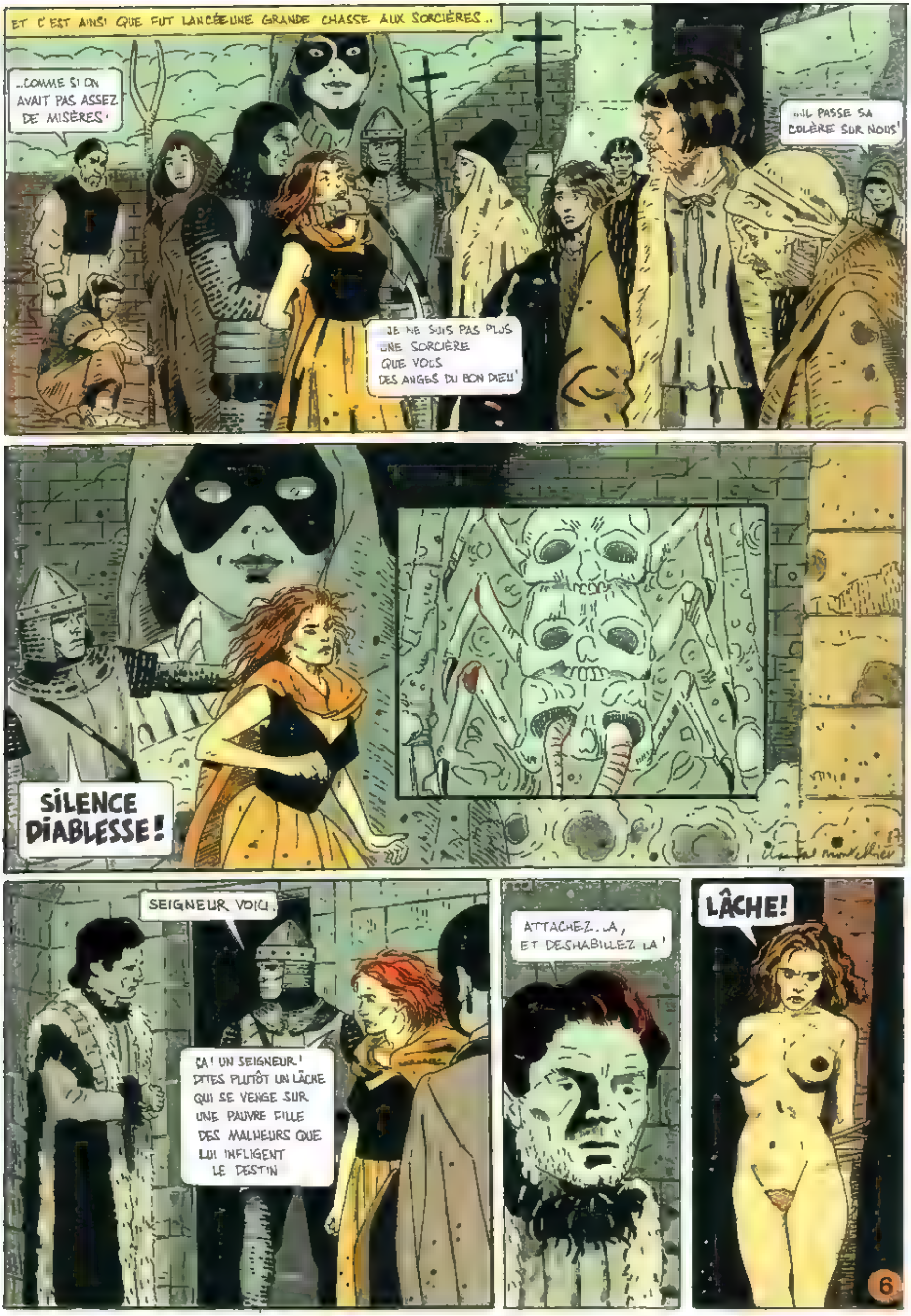
MONTELLIER

Quand la peste, ce fléau, s'abat sur les campagnes médiévales, la terreur et l'horreur ne connaissent plus de bornes. C'est alors que se réveillent les pires instincts des hommes.

OR DONC, EN CE JOLI MOIS DE MAI 1485, DANS UNE VILLE DU SUD DE LA FRANCE...
LA PESTE ! LA PESTE EST DANS NOS MURS !
LA PESTE ! C'EST LA PESTE !
FUYONS !
MON DIEU ! LA PESTE !
SOUS L'ACTION DU FLÉAU, LES CADRES DE LA SOCIÉTÉ EXPLOSENT LA GABEGIE ET L'HORREUR RÈGNENT EN MAÎTRES LA PESTE, ELLE, FRAPPE AU HASARD...
MON ENFANT EST MORT ET DES PAILLARDS QUI SE SATISFONT SUR DES CADAVRES SONT ENCORE EN VIE ! SEIGNEUR, OÙ EST TA JUSTICE ?
POURQUOI MOI ?
LA VILLE N'EST BIENTÔT PLUS QU'UN VASTE CHARNIER QUE LA PESTE, ALORS ABANDONNE...
3

ELLE POURSUIT SA ROUTE À TRAVERS LA CAMPAGNE, POUSSANT DEVANT ELLE LE CORTÈGE AFFOLÉ DES FUYARDS...
...VISITANT AU PASSAGE DES DEMEURES PAYSANNES
SUR SON CHEMIN SE DRESSE UN CHÂTEAU QUE LE SEIGNEUR DU LIEU A TRANSFORMÉ À SON APPROCHE EN UNE VÉRITABLE CITADELLE GUERRIÈRE
TSS COMME SI UN CORDON D'HOMMES EN ARMES ALLAIT ARRÊTER LA CAMARDE !
L'ENNEMIE Y PÉNÈTRE SANS AVOIR À COMBATTRE
ET
4

SEULS SONT ÉPARGNÉS LE CHÂTELAIN LUI-MÊME ET LES HOMMES DE SA GARDE !!
ELLE A TUÉ TOUS CEUX QUE J'AIMAIS ET M'A LAISSÉ VIVRE ! POURQUOI ? POUR QUE JE PUISSE CONTEMPLER SON ŒUVRE ?
..LA PESTE S'EST MOQUÉE DE MO
..LA PESTE, OU ALORS
OUI ! C'EST CELA C'EST LUI
..LE DÉMON ! C'EST LE DÉMON J'EN SUIS SÛR
MONSEIGNEUR NE DEVRIEZ-VOUS PAS VOUS RÉJOUIR D'AVOIR SURVÉCU, AU LIEU DE CHERCHER DES EXPLICATIONS LÀ OÙ...
SILENCE ! IMBÉCILE !
MAIS JE
TAIS-TOI ! ET FAIS CE QUE JE VAIS TE DIRE !
5


ET C'EST AINSI QUE FUT LANCÉE UNE GRANDE CHASSE AUX SORCIÈRES...
...COMME SI ON AVAIT PAS ASSEZ DE MISÈRES!
...IL PASSE SA COLÈRE SUR NOUS!
JE NE SUIS PAS PLUS UNE SORCIÈRE QUE VOUS DES ANGES DU BON DIEU!
SILENCE DIABLESSE!
SEIGNEUR VOICI.
ÇA! UN SEIGNEUR! DITES PLUTÔT UN LÂCHE QUI SE VENGE SUR UNE PAUVRE FILLE DES MALHEURS QUE LUI INFLIGENT LE DESTIN
ATTACHEZ-LA, ET DESHABILLEZ-LA!
LÂCHE!
6

NOON !
DOMMAGE... ELLE AVAIT LA PEAU SI DOUCE
LÂCHE !
QUELQUE TEMPS PLUS TARD, ALORS QUE LE FLÉAU S'EST ÉLOIGNÉ ET QUE LA VIE, TIMIDEMENT, REPREND SON COURS...
ALORS ? QU'EN PENSEZ VOUS ?
.. SEIGNEUR, JE CROIS QUE C'EST... C'EST CETTE FILLE ! ELLE DEVAIT ÊTRE MALADE ..
MALADE ? QUE VEUX-TU DIRE ?
...
.. JE VEUX DIRE QUE... QUE VOUS AVEZ LA PESTE MONSEIGNEUR
LA PESTE ?
LA PESTE !
MOI ! LA PESTE !?!
À MOI ! LA GARDE !
7

Le style officiel. Affiche de Maïakovski et Rodchenko pour des tétines de bébés. "Il n'existe et il n'a jamais existé de meilleures tétines ici-bas. Il est possible de les sucer jusqu'à atteindre la vieillesse. En vente partout."

URSS

LES REQUINS DE LA PUB

Au lendemain de la révolution d'Octobre, dans un pays mis à sang par les guerres civiles, surgissait une nouvelle forme d'esthétisme appelée à forcer l'admiration de toute l'Europe. Elle se mit au service de la propagande, bien sûr, mais aussi à l'heure du capitalisme de transition, comme nous le rappellent les éditions du Chêne en publiant "La pub en URSS dans les années vingt". Des publicités signées Maïakovski ou Rodchenko mais aussi des réclames anonymes opportunément sorties de l'oubli.

On connaît les grands traits du graphisme russe d'avant-garde des années vingt : esprit industriel, anti-décoratif, fonctionnel, non-figuratif, géométrique, matérialiste. Mais jusqu'ici, on croyait les exploits des Constructivistes et des Suprématistes strictement limités à la propagande révolutionnaire période Communisme de guerre. Un livre signé Mikhaï Anikst et Elena Chernevich prouve que la nouveauté esthétique du moment s'appliquait également à la réclame commerciale, période Nouvelle Politique Economique.

L'objectif de Maïakovski, premier rédacteur publicitaire de la NEP était certes de "donner à la pub un peu de punch prolétarien", avec le souci de ne pas la laisser entièrement entre les mains des nouveaux riches en plein retour à la libre entreprise. Mais la situation, celle d'une idéologie (d'Etat) qui se sent en délicatesse avec la réalité (économique), exige avant tout du pragmatisme. Maïakovski travaille comme un fou à définir les différents boulots de pub, de la conception à l'exécution, et établit lui-même leur tarification officielle. Il s'agit de proposer aux clients, qu'ils soient privés ou patronnés par l'Etat, un travail hautement qualifié et de se vendre. On démarche sur book, on planche sur "Où achètent-ils et mangent-ils d'aussi délicieux macaronis et vermicelles ? Nulle part ailleurs qu'à Mosselprom !" Et Maïakovski considère jusqu'à sa mort en 1930 "Nulle part ailleurs qu'à Mosselprom !", son slogan rituel, comme la plus grande réussite poétique de son œuvre, laquelle atteint pourtant sans problème les premières places du hit-parade de l'éternel.

Autre mérite du livre d'Anikst et Chernevich : celui de ne pas restreindre l'iconographie aux grandes stars du Constructivisme, les Lissitzky, les Rodchenko, les Malevich, tous internationalement connus des musées, et de faire sortir des images plus anonymes, parfois plus ploucs, dépendant entièrement d'initiatives privées ou locales et reflétant les goûts du bourgeois et du paysan russe quelques années après la révolution de 1917. Savoir que le design soviétique d'avant-garde a évité la dictature graphique, contrairement au réalisme-socialiste postérieur, le rend d'autant plus respirable.

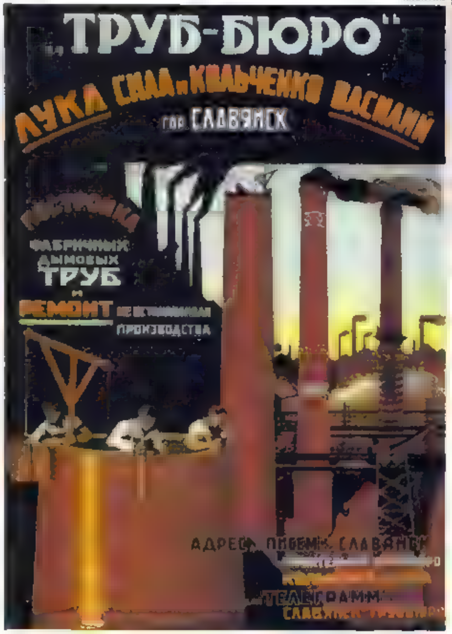
HUGO LACROIX

Des logos et des mises en pages à faire se damner six générations de maquettistes. La suprématie des Suprématistes s'impose sans polémique possible dès qu'il s'agit de lettrage et de cadrage.

RODCHENKO

Graphistes anonymes pour sociétés privées. Un style quasi-américain pour le dentifrice. Un look vieillot et un texte qui garantit des constructions et des réparations "sans interruption de la production" sous l'égide d'une firme de bâtiment privée. Une affiche pour égaler l'élégance d'un Noir en fumant d'autres cigarettes que celles de l'Etat.

ANONYME



ANONYME

MAJAKOVSKI, RODCHENKO

Déclinaisons régionales. Aux populations du sud-est "Ce chameau porterait bien vos nouveaux sabots !". En Georgie · les cigarettes "Plage". A Leningrad : couvercle d'une boîte de talc balte.

Cinquante pour cent au moins de la production graphique s'exerçait sur des paquets de cigarettes. Campagne pro-tabac et ligne communiste ne suffisent pourtant pas à déclarer ce design complètement démodé.

ANONYME

Mikhail Anikst - Elena Chernevich , La pub en URSS dans les années 20 Ed Le Chêne - 145 P - 180 F

KAFKA
BOILET
TOUS LES JEUDIS, AVANT LE COURS D'ANGLAIS DE MADEMOISELLE SONOVEBITCH, LES PETITS CAMARADES D'ANTOINE TOUTRY ASSISTENT AU MÊME SCÉNARIO...
DIS DONC, TOI ! TU M'AS POUSSÉ !
?
L'ANODINE BOUSCULADE DÉGÉNÈRE BIEN VITE EN BATAILLE DE CARTABLES
ANTOINE FINIT TOUJOURS PAR AVOIR LE DESSUS
CURIEUSEMENT, LES PROFESSEURS D'ANTOINE NE CESSENT DE LOUER LE SÉRIEUX ET L'ASSIDUITÉ DU GARÇON !
DICO
(MADEMOISELLE SONOVEBITCH ELLE-MÊME SE FÉLICITE D'AILLEURS DE COMPTER PARMI SES ÉLÈVES, UN ÉLÉMENT SI CONSCIENCIEUX QUI APPORTE TOUJOURS SES LEXIQUES EN COURS.)

IL REGARDAIT SA MAIN COMME S'IL NE L'AVAIT JAMAIS VUE, IL NE PUT REMONTER AU VISAGE DES GENS IL SENTAIT UNE IMMENSE LOURDEUR DANS SES JAMBES ET SE MIT À HURLER.
ON FIT SEMBLANT DE L'IGNORER
AU MOMENT OÙ LE CHIEN S'APPROCHA DE LUI IL SE MIT À COURIR COMME UN FAUVE

IL ARRIVA, EXTÉNUÉ, SUR LA PLACE DE CE MARÉCHAL D'EMPIRE FIGÉ DANS LE BRONZE, AUTOUR DUQUEL LES CLOCHARDS AVAIENT L'HABITUDE DE TERMINER L'APRÈS-MIDI.
T'EN FAIS PAS FRÉROT, C'EST PAS AUJOURD'HUI QU'IL TE PRENDRA
JE TE JURE QU'IL SE RAPPROCHE DE PLUS EN PLUS, JE L'AI SENTI
LUCIEN AVAIT PITIÉ DE SON JEUNE FRÈRE, MAIS IL NE VOULAIT LUI PARLER QUE PAR LA RAISON.
TU AS DE LA FIÈVRE, TON TYPE N'EXISTE PAS

TU FERAIS BIEN DE MANGER UN PEU
LE CONSEIL ÉTAIT DE TROP, IL VIDA LA BOUTEILLE D'UN TRAIT ET LA LANÇA À LA TÊTE DU MARÉCHAL
VIEUX CON, FOUS-MOI LA PAIX, J'AI RIEN DEMANDÉ
IL FAUT QUE JE LE RENCONTRE.
LAISSE-MOI AU MOINS T'ACCOMPAGNER.
TU N'ÉTAIS PAS NON PLUS AVEC MOI SAMEDI SOIR, TU N'AS RIEN EMPÊ-CHÉ, TU RESTES AVEC TON MARÉCHAL VOUS ALLEZ TRÈS BIEN ENSEMBLE
PIERRE MARCHAIT D'UN PAS PRÉCIS IL PENSA À SA COURSE DE TOUT À L'HEURE. IL EN CONCLUT QUE LES RUES N'AVAIENT AUCUNE MÉMOIRE ET QUE RIEN N'ÉTAIT IMPORTANT

C'EST VOUS?
OUI
JE SAVAIS QUE TU REVIENDRAIS, ON AURA PEUT-ÊTRE PITIÉ DE TOI
AU MOT "PITIÉ" PIERRE FONÇA TÊTE BAISSÉE DANS LA VITRINE DU MAGASIN DE SOUVENIRS.
FIN

AVEZ-VOUS TOUTE LA COLLECTION [à suivre]

☐ (A SUIVRE) 3	10 F
☐ (A SUIVRE) 4	10 F
☐ (A SUIVRE) 5	10 F
☐ (A SUIVRE) 9	10 F
☐ (A SUIVRE) 10	10 F
☐ (A SUIVRE) 11	10 F
☐ (A SUIVRE) 14	12 F
☐ (A SUIVRE) 16	12 F
☐ (A SUIVRE) 17	12 F
☐ (A SUIVRE) 18	12 F
☐ (A SUIVRE) 19/20	18 F
☐ (A SUIVRE) 21	12 F
☐ (A SUIVRE) 22	12 F
☐ (A SUIVRE) 23	12 F
☐ (A SUIVRE) 24	12 F
☐ (A SUIVRE) 25	12 F
☐ (A SUIVRE) 26	12 F
☐ (A SUIVRE) 27	12 F
☐ (A SUIVRE) 28	12 F
☐ (A SUIVRE) 29	12 F
☐ (A SUIVRE) 30	12 F
☐ (A SUIVRE) 31/32	18 F
☐ (A SUIVRE) 33	12 F
☐ (A SUIVRE) 34	12 F
☐ (A SUIVRE) 35	12 F
☐ (A SUIVRE) 36	14 F
☐ (A SUIVRE) 37	14 F
☐ (A SUIVRE) 38	14 F
☐ (A SUIVRE) 39	14 F
☐ (A SUIVRE) 40	14 F
☐ (A SUIVRE) 41	14 F
☐ (A SUIVRE) 42	14 F
☐ (A SUIVRE) 43	14 F
☐ (A SUIVRE) 44	14 F
☐ (A SUIVRE) 45	14 F
☐ (A SUIVRE) 46	14 F
☐ (A SUIVRE) 47	14 F
☐ (A SUIVRE) 48	15 F
☐ (A SUIVRE) 49	15 F
☐ (A SUIVRE) 50	15 F
☐ (A SUIVRE) 51	15 F
☐ (A SUIVRE) 52	15 F
☐ (A SUIVRE) 53	15 F
☐ (A SUIVRE) 54	15 F
☐ (A SUIVRE) 55	15 F
☐ (A SUIVRE) 56	15 F
☐ (A SUIVRE) 57	15 F
☐ (A SUIVRE) 58	15 F
☐ (A SUIVRE) 59	15 F
☐ (A SUIVRE) 60	15 F
☐ (A SUIVRE) 61	15 F
☐ (A SUIVRE) 62	16 F
☐ (A SUIVRE) 63	16 F
☐ (A SUIVRE) 64	16 F
☐ (A SUIVRE) 65	16 F
☐ (A SUIVRE) 66	17 F
☐ (A SUIVRE) 67	17 F
☐ (A SUIVRE) 68	17 F
☐ (A SUIVRE) 69	17 F

☐ (A SUIVRE) 70	17 F
☐ (A SUIVRE) 71	17 F
☐ (A SUIVRE) 72	17 F
☐ (A SUIVRE) 73	17 F
☐ (A SUIVRE) 74	17 F
☐ (A SUIVRE) 75	17 F
☐ (A SUIVRE) 76	17 F
☐ (A SUIVRE) 77	17 F
☐ (A SUIVRE) 78	17 F
☐ (A SUIVRE) 79	18 F
☐ (A SUIVRE) 80	18 F
☐ (A SUIVRE) 81	18 F
☐ (A SUIVRE) 82	18 F
☐ (A SUIVRE) 83	18 F
☐ (A SUIVRE) 84	18 F
☐ (A SUIVRE) 85	18 F
☐ (A SUIVRE) 86	18 F
☐ (A SUIVRE) 87	18 F
☐ (A SUIVRE) 88	18 F
☐ (A SUIVRE) 89	18 F
☐ (A SUIVRE) 90	18 F
☐ (A SUIVRE) 91	18 F
☐ (A SUIVRE) 92	18 F
☐ (A SUIVRE) 93	19 F
☐ (A SUIVRE) 94	19 F
☐ (A SUIVRE) 95	19 F
☐ (A SUIVRE) 96	19 F
☐ (A SUIVRE) 97	20 F
☐ (A SUIVRE) 98	20 F
☐ (A SUIVRE) 99	20 F
☐ (A SUIVRE) 100	20 F
☐ (A SUIVRE) 101	20 F
☐ (A SUIVRE) 102	20 F
☐ (A SUIVRE) 103	20 F
☐ (A SUIVRE) 104	20 F
☐ (A SUIVRE) 105	20 F
☐ (A SUIVRE) 106	20 F
☐ (A SUIVRE) 107	20 F
☐ (A SUIVRE) 108	20 F
☐ (A SUIVRE) 109	22 F
☐ (A SUIVRE) 110	22 F
☐ (A SUIVRE) 111	22 F
☐ (A SUIVRE) 112	22 F
☐ (A SUIVRE) 113	22 F
☐ (A SUIVRE) 114	22 F
☐ (A SUIVRE) 115	22 F
☐ (A SUIVRE) 116	22 F
☐ (A SUIVRE) 117	22 F
☐ H.S. Spécial Lennon	24 F
☐ H.S. II Spécial Polar	20 F
☐ H.S. III Spécial Hergé	25 F
☐ H.S. IV Spécial Archi	28 F
☐ H.S. V Rythm n bulles	30 F

BON DE COMMANDE

à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom

Adresse ____________

____

____

Code Postal ________ **Localité** ____________

Je joins le montant, soit ______ **F (+ 20 % pour l'étranger)**

La jambe de Rimbaud

Reportage de Jean Teulé

Quand j'étais môme, je me passionnais pour le poète-adolescent qui avait à peu près mon âge.

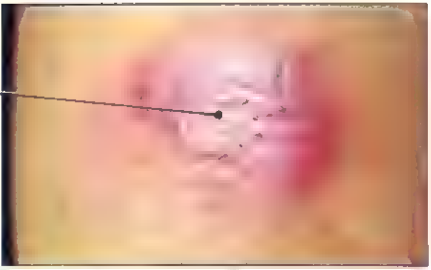
Vers 25 ans, je me suis passionné pour le voyageur-négociant qui foirait tout en Afrique.

Je sens qu'en approchant de l'âge de sa mort, je vais bientôt me passionner pour sa jambe droite.

D'ailleurs, je commence à avoir des douleurs au genou.

MARSEILLE DANS LA COUR DE L'HÔPITAL DE LA CONCEPTION

— PUTAIN ! LA FILLE T AS MAUVAIS GENRE QU'EST-CE QUE T'AS À LA JAMBE ?
— JE NE SAIS PAS. C'EST UN TRUC QUI POUSSE.
PUTAIN. LA FILLE ! C'EST PAS UN BON SIGNE.
— C'EST
NON ! NE ME DIS PAS LE NOM.
— PARAIT QUE JE SUIS FOUTUE
— ON EST TOUS FOUTUS ASSIEDS TOI SUR MES GENOUX T'ES QUI ?
— LA BEAUTÉ
JE TE TROUVE AMÈRE. LA FILLE VIENS. JE T'EMMÈNE EN PÈLERINAGE VERS CHARLEVILLE-MÉZIÈRES. POUR MOI MAINTENANT TU SERAS "LA JAMBE DE RIMBAUD
C'EST TOI QUI PRENDRAS LES PHOTOS.



LUI L ONCLE DE SA MÈRE S'APPELAIT : ARTHUR RIMBAUD

SON NOM. C EST RAYMOND TEISSIER RETRAITÉ S.N.C.F ANCIEN AJUSTEUR AU DÉPÔT D AMAGNE (ARDENNES)
IL EST UN PEU SOURD
VOUS L AVEZ LU ?
— QUI ?
— RIMBAUD
— QUI ?
— LE MONSIEUR TE DEMANDE SI TU AS LU RIMBAUD ! DIT SA FEMME
— OH ! BEN NOM DE D LÀ NON ! C'EST TROP COMPLIQUÉ POUR MOI
— C ÉTAIT PAS UN CON HEIN?!
— AH ÇA NON. C'EST QUI QUI PREND LA PHOTO LÀ ? ELLE A MAUVAIS GENRE.
— C EST "LA JAMBE DE RIMBAUD
OH ! BEN ALORS VOUS ÊTES UN MARRANT, VOUS !

— BEN TIENS. VOUS SAVIEZ, VOUS, QUE C'ÉTAIT UNE TANTE VOTRE ONCLE ? HEIN ?

— EST-CE QUE VOUS SAVIEZ QUE VOTRE GRAND- TONTON ÉTAIT PÉDÉ ?
— AIDÉ ?
— PARLEZ PLUS FORT ME DIT SA FEMME IL EST SOURD
— PÉDÉ !!
AH BON ? AH BEN OUI ! ENFIN, JE NE SAIS PAS CE QU IL ÉTAIT MAIS À CE QU'ON M A DIT IL ÉTAIT BIZARRE C'ÉTAIT UN ARTISSE QUOI !
VOUS VOUS NE L AVEZ JAMAIS CONNU ?
— AH BEN NON JE SUIS NÉ EN JANVIER 14.
ET VOTRE MÈRE ?
— NON PLUS QUAND ELLE ALLAIT CHEZ LUI IL N'ÉTAIT JAMAIS LÀ.
— IL VOYAGEAIT BEAUCOUP HEIN ?
— AH BEN OUI
— ET LE PÈRE DE VOTRE MÈRE. IL PARLAIT DE SON FRÈRE ?
— JAMAIS
— ET VOTRE MÈRE ELLE VOUS PARLAIT DE SON ONCLE ?
TRÈS PEU. À LA FIN SEULEMENT QUAND ON A SU QU IL ÉTAIT POÈTE CONNU. ET QU'IL Y A EU DES HISTOIRES D'HÉRITAGE DE DROITS D AUTEUR. CES CHOSES-LÀ. QUOI !
— VOUS SAVIEZ QUE DANS LE "LAROUSSE UNIVERSEL VOTRE GRAND-ONCLE EST UN DES CINQ NOMS PROPRES À CÔTÉ DUQUEL IL Y A ÉCRIT GÉNIE
— AH BON ? AH BEN TANT MIEUX.

— ET VOUS MADAME VOUS L AVEZ LU. RIMBAUD ?
— OH BEN NON VOUS SAVEZ ON NE LIT PAS TANT QUE ÇA, NOUS AUTRES
— MAIS VOUS AVEZ SES ŒUVRES QUAND MÊME ?
— Y'A LE CONSERVATEUR DU MUSÉE DE CHARLEVILLE QUI NOUS A DONNÉ UN LIVRE OÙ C'EST DONC QU'IL EST ? AH LE VOILÀ.
— C'EST PAS UN LIVRE DE RIMBAUD ÇA. C'EST UN LIVRE DE PIERRE PETIT FILS QUI FAIT LA LISTE DE TOUT CE QUI A ÉTÉ ÉCRIT SUR RIMBAUD
AH BON ? AH BEN. C'EST TOUT CE QU'IL NOUS A DONNÉ.
Y'A AUSSI ANDRÉ D HÔTEL, LE PRÉSIDENT DES ÉCRIVAINS ARDENNAIS. QUI NOUS A DONNÉ UN LIVRE MAIS C EST DE LUI AUSSI

— MAIS UN VRAI RIMBAUD, UN LIVRE QUE C'EST LUI QUI L'A ÉCRIT VOUS EN AVEZ UN ?

— OH BEN NON. C EST DANS LES MUSÉES ÇA.
— NON MAIS JE VEUX DIRE MÊME UNE ÉDITION RÉCENTE MAIS DE RIMBAUD !
— AH BEN NON, ON N A PAS ÇA
— ARTHUR RIMBAUD ÇA NE VOUS INTÉRESSE PAS ?
— AH BEN SI. BIEN SÛR. QUAND ILS EN PARLENT DANS LES JOURNAUX. ON REGARDE MAIS LA CHOSE. ON L A PAS LUE ON NE LIT PAS TANT QUE ÇA.
— MONSIEUR TEISSIER VOS COLLÈGUES DE TRAVAIL À LA S.N.C.F., ILS SAVAIENT QUE VOUS ÉTIEZ LE PETIT NEVEU DE RIMBAUD ?
— Y EN A QUI LE SAVAIENT
— ET ÇA CHANGEAIT QUELQUE CHOSE ? ILS VOUS EN PARLAIENT ?
— PAS DU TOUT ÇA N'A JAMAIS RIEN CHANGÉ À MA VIE
SI, UNE FOIS. À L ÉCOLE JE ME SOUVIENS. ON AVAIT APPRIS UNE RÉCITATION DE RIMBAUD "LE BUFFET ÇA S'APPELAIT
ET LA MAÎTRESSE ELLE AVAIT DIT À LA CLASSE QUE J'ÉTAIS DE LA FAMILLE. 1

— VOUS ÉTIEZ FIER ?
— OH BEN SÛREMENT UN PEU.
— ET EN RENTRANT DE L'ÉCOLE VOUS AVEZ RACONTÉ ÇA À VOTRE MÈRE ?
— OH. BEN OUI
— QU'EST-CE QU'ELLE A DIT ?
— "C'EST BIEN."

MAIS VOTRE MÈRE ELLE A CONNU QUI DANS LA FAMILLE RIMBAUD ?
— ELLE A CONNU LA MÈRE D'ARTHUR ET SA SŒUR ISABELLE UNE GARCE CELLE-LÀ ! QUI A RAFLÉ TOUS LES DROITS D'AUTEUR RIEN POUR NOUS. PAS UN SOU.
— MAIS MAINTENANT IL EST DANS LE DOMAINE PUBLIC NON ?
— AH ÇA, JE NE SAIS PAS DU COUP NOUS ON NE S'EST PLUS OCCUPÉS DE ÇA.

— LA MÈRE D'ARTHUR AUSSI C'ÉTAIT UNE GARCE DIT SA FEMME RAPPELLE-TOI RAYMOND ELLE SE MOQUAIT DES FAUSSES DENTS DE TON PÈRE !..

ET POURTANT Y'AVAIT PAS DE QUOI PARCE QU'ELLE AUSSI ELLE AVAIT DES FAUSSES DENTS. ET ÇA VOUS POUVEZ L'ÉCRIRE MONSIEUR. PARCE QUE C'EST VRAI CE QUE JE VOUS DIS LÀ. ELLE AVAIT DES FAUSSES DENTS
— ELLE N'ÉTAIT PAS COMMODE HEIN ?'
— AH ÇA NON AH LA GARCE !
— UN JOUR, DIT MONSIEUR TEISSIER ELLE A CHASSÉ MA MÈRE À COUPS DE BALAI ALORS QUE C'ÉTAIT ENCORE UNE PETIOTE !

ET VOUS VOUS N'AVEZ JAMAIS VOULU ÊTRE POÈTE ?
BEN NON. C'EST BIZARRE MAIS C'EST COMME ÇA.
— ET DANS VOTRE FAMILLE, Y'EN A D'AUTRES DES POÈTES ?
— NON NON.
— REMARQUEZ TOUT LE MONDE PEUT PAS ÊTRE POÈTE.
— AH BEN ÇA.
— . . Y'EN A EU UN. C'EST DÉJÀ PAS MAL.
ÇA.
SURTOUT QUE C'ÉTAIT UN BALÈZE
— ÇA ENCORE QUE. . SI Y'A EU MON FRÈRE QUI ÉTAIT BIZARRE AUSSI IL ÉTAIT REPRÉSENTANT DE LA MARQUE "FRIGIDAIRE POUR L'AMÉRIQUE MAIS IL EST MORT À VINGT ANS

—REPRÉSENTANT EN FRIGO C'EST PAS POÈTE ÇA.
— NON MAIS IL AIMAIT LES VOYAGES LUI AUSSI. SERGE QU'IL S'APPELAIT IL EST ENTERRÉ AVEC ARTHUR D'AILLEURS DANS LE MÊME CAVEAU MAIS ILS N'ONT JAMAIS VOULU QU'ON METTE UNE PLAQUE
— AH BON ? MAIS PERSONNE NE LE SAIT ÇA!
DITES DONC. Y'EN A DU MONDE DANS CE CAVEAU. Y A ARTHUR Y'A SA SŒUR VITALIE Y'A SA MÈRE SON GRAND-PÈRE ET ALORS Y'AURAIT AUSSI UN PETIT-[illegible]
OUI MAIS LUI IL N'A PAS DE PLAQUE

— REMARQUEZ DIT MADAME TEISSIER. GRÂCE À ARTHUR. ON EST SÛR QUE LES [illegible] VONT [illegible] TRANQUILLE.
— ET QUE SA TOMBE SERA FLEURIE DIT MONSIEUR TEISSIER.
— ON RACONTE QUE HUIT ANS AVANT SA MORT LA MÈRE D'ARTHUR S'ÉTAIT FAIT ENTERRER DANS LE CAVEAU FAMILIAL. POUR VOIR SI C'ÉTAIT BIEN.
— ÇA NE M'ÉTONNE PAS. C'ÉTAIT UNE TIMBRÉE JE VOUS DIS.
QUAND ON PARLE D'ARTHUR ENFANT ON DIT QU'À L'ÉCOLE. IL ÉTAIT TRÈS BRILLANT ET QUE SON FRÈRE ÉTAIT NUL.
ÇA NE VOUS EMBÊTE PAS QU'ON DISE PARTOUT QUE VOTRE GRAND-PÈRE ÉTAIT UN [illegible] ?
— OH BEN VOUS SAVEZ, MOI-MÊME J'ÉTAIS MOYEN À L'ÉCOLE. TOUT LE MONDE PEUT PAS ÊTRE DOUÉ.
— ÇA, VOUS AVEZ RAISON. N'EST PAS RIMBAUD QUI VEUT
— ÇA.
ET LA RÉCITATION QUE VOUS AVIEZ APPRISE À L'ÉCOLE VOUS VOUS EN SOUVENEZ ?
— OH ! . C'ÉTAIT Y'A LONGTEMPS VOUS SAVEZ. REMARQUEZ SI JE ME SOUVIENS QUE DANS LE BUFFET Y AVAIT PLEIN DE VIEILLERIES.
DES MACHINS DE POÈTE QUOI !
— BON AU REVOIR MONSIEUR AU REVOIR MADAME
— AU REVOIR JEUNE HOMME. AU REVOIR LA JAMBE AH ! AH !

LA MAISON DES TEISSIER. SERGE, LE FRÈRE MORT ET MONSIEUR TEISSIER SUR LES GENOUX DE SA MÈRE (MÈRE DE RIMBAUD)

CHARLEVILLE MÉZIÈRES TOUT EST TOTALEMENT IMMOBILE IL NE SE PASSE RIEN
AU BORD DE LA MEUSE UNE MAISON UNE PLAQUE
"ICI A VÉCU ARTHUR RIMBAUD"
DRIIING !
— BONJOUR MADAME JE
— OUI JE SAIS VOUS VOULEZ COUCHER DANS MON LIT
— PARDON ? BEN. DITES DONC VOUS NE PERDEZ PAS DE TEMPS EN PRÉLIMINAIRES. VOUS !
TOUS LES ÉCRIVAINS VEULENT COUCHER DANS MON LIT. DU MONDE ENTIER IL EN VIENT
— JE NE SUIS PAS ÉCRIVAIN ________ . ET ASSEZ CONTENT DE NE PAS L'ÊTRE EN L'OCCURRENCE.
VOUS NE VOULEZ PAS COUCHER DANS LE LIT DE RIMBAUD ?
— LE LIT DE RIMBAUD ?! AH BEN SI !
— VOUS VOYEZ QUE VOUS ÊTES ÉCRIVAIN.
— JE SUIS SURTOUT ACCOMPAGNÉ
— AVEC LA DEMOISELLE ? DITES DONC ELLE A MAUVAIS GENRE
— C'EST LA BEAUTÉ, LA JAMBE DE RIMBAUD
BIEN SÛR. BIEN SÛR EN TOUT CAS POUR LE LIT C'EST AU PREMIER ÉTAGE
— ALORS, IL DORMAIT LÀ ?
EH BIEN OUI. LE LIT ET LES PAPIERS PEINTS SONT TELS QU'IL LES A CONNUS
JE VAIS VOUS FAIRE VOIR LA COUR MAINTENANT
3

— HÉ ! MAIS C'EST QUOI ÇA ? CE NE SONT PAS LES LATRINES OÙ

— SI, SI, LÀ OÙ IL A ÉCRIT "LES POÈTES DE SEPT ANS"

.. UNE PORTE S OUVRAIT SUR LE SOIR À LA LAMPE
ON LE VOYAIT LÀ-HAUT QUI RÂLAIT SUR LA RAMPE
SOUS UN GOLFE DE JOUR PENDANT DU TOIT L'ÉTÉ
SURTOUT VAINCU STUPIDE, IL ÉTAIT ENTÊTÉ
À SE RENFERMER DANS LA FRAÎCHEUR DES LATRINES :
ET IL PENSAIT LÀ, TRANQUILLE ET LIVRANT SES NARINES

— VENEZ MADAME RIGAUZ, VOUS ET MOI DEVANT LES CHIOTTES DE RIMBAUD ! REGARDEZ COMME C'EST POÉTIQUE. SOURIEZ À LA BEAUTÉ

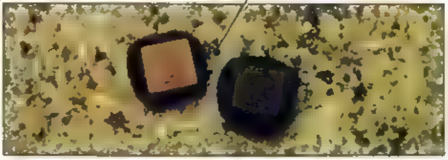
— VOUS NE LA TROUVEZ PAS CURIEUSE VOUS ? ELLE NE DIT JAMAIS RIEN.
— QUE LA BEAUTÉ FERME SA GUEULE MADAME RIGAUZ !
— ... ET MISOGYNE EN PLUS !
— COMMENT ÇA SE FAIT QUE ÇA NE PUE PAS LA MERDE MADAME RIGAUZ ?
— OH ! IL Y A LONGTEMPS QU'ILS NE SERVENT PLUS CES WATERS-LÀ. ON LES GARDE JUSTE POUR LES ÉCRIVAINS POUR LE SOUVENIR VOUS SAVEZ. CE SONT LES ARRIÈRE-GRANDS-PARENTS DE MON MARI QUI ONT LOUÉ CETTE MAISON À LA MÈRE DE RIMBAUD !
— AH BON ? ELLE PAYAIT BIEN SON LOYER AU MOINS ? BON, EH BIEN AU REVOIR MADAME RIGAUZ ET MERCI BEAUCOUP
— JE VOUS EN PRIE AU REVOIR JEUNE HOMME AU REVOIR MADEMOISELLE LA JAMBE

LA PORTE SE REFERME DERRIÈRE NOUS ET DE L AUTRE CÔTÉ J'ENTENDS LA VIEILLE DIRE
— ... ET MALPOLIE EN PLUS ! VRAIMENT MAUVAIS GENRE CETTE FILLE

UN PEU À DROITE DE LA MAISON, LES PIEDS AU FOND DE LA MEUSE IL Y A LE MUSÉE RIMBAUD.

FACE AU MUSÉE, RUE DU MOULIN, IL Y A UNE PÂTISSERIE

UNE DE LEURS SPÉCIALITÉS C'EST LE CHOCOLAT "RIMBAUD", AU LAIT OU BIEN NOIR



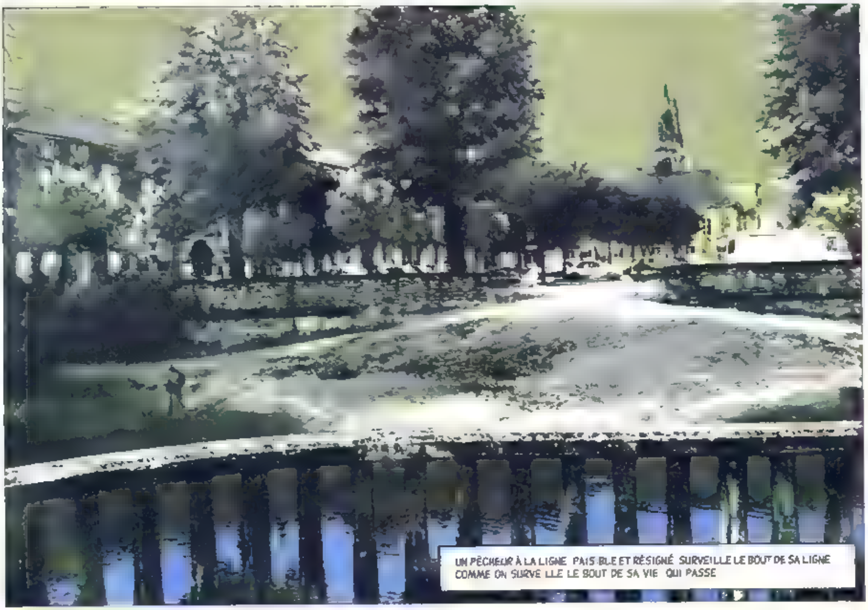
ON ENTRE
JE VOUDRAIS GOÛTER RIMBAUD
AU LAIT OU BIEN NOIR ?
LEQUEL LUI RESSEMBLE LE PLUS ?
AU LAIT PARCE QUE C EST LE PLUS DOUX PLUS TENDRE COMME L'ENFANCE MAIS NOIR C'EST BIEN AUSSI PARCE QU'À CE QU'ON DIT IL ÉTAIT ÂPRE VOUS SAVEZ. LES VIEUX D'ICI À TRAVERS LEURS PARENTS ONT SURTOUT GARDÉ DE LUI LE SOUVENIR D UN VOYOU.
BON ALORS MOI JE VAIS PRENDRE AU LAIT VOUS N'AVEZ QU'À FILER LE NOIR À LA JAMBE DE RIMBAUD
À QUI ?
— ELLE LÀ, LA BEAUTÉ
— C'EST NATUREL SES CHEVEUX ?
VOILÀ, JE VOUDRAIS VOUS POSER DES QUESTIONS
— ELLE A MAUVAIS GENRE ELLE EST PAS VOLEUSE AU MOINS ?
— ÇA SE VEND BIEN "LE RIMBAUD" ? VOUS EN VENDEZ COMBIEN PAR AN ?
— OH ! C'EST DIFFICILE À SAVOIR VOUS SAVEZ FAUDRAIT DEMANDER À MON MARI
— IL EST OÙ ? JE VAIS LUI DEMANDER
— NON NON LAISSEZ. JE VAIS LE FAIRE MOI MÊME IL N'EST PAS COMMODE IL EST COMME RIMBAUD
ET ELLE PART
DANS LA PIÈCE D À CÔTÉ J ENTENDS
ANDRÉ ! COMBIEN ON EN VEND PAR AN DES "RIMBAUDS" ? IL Y A UN JOURNALISTE QUI AIMERAIT SAVOIR. IL A L AIR DE TROUVER BIZARRE D'AILLEURS QU'ON LE VENDE EN CHOCOLAT
— ET ALORS, ÇA LUI TROUE LE CUL ? ENVOIE-LE CHIER.

6

ELLE REVIENT UN PEU GÊNÉE PARCE QU'ELLE A DEVINÉ QUE J AI ENTENDU.
— .C'EST MON MARI
CLASSE.

ELLE REGARDE LA FILLE PUIS VÉRIFIE S'IL NE MANQUE RIEN DANS LA BOUTIQUE PUIS DE NOUVEAU REGARDE LA FILLE
— ELLE N'A PAS UNE ROUGEUR LÀ, À LA JAMBE ?
— ELLE A MAL. LA BEAUTÉ ALORS ÇA MARCHE BIEN LES RIMBAUDS ?
— TRÈS BIEN SURTOUT AVEC LES JAPONAIS ILS EN SONT DINGUES QUAND ILS ARRIVENT EN CAR C EST COMME UNE NUÉE DE MOINEAUX
MAIS VOUS SAVEZ ON EST JUSTE UNE PETITE AFFAIRE ARTISANALE. MAIS ENFIN. TOUT DE MÊME ON A DÉPOSÉ LE NOM.
— VOUS AVEZ DÉPOSÉ LE NOM DE RIMBAUD ?!
OUI LE NOM ET LA RECETTE POUR DIX ANS. ET C'EST RECONDUCTIBLE.
JE LE CROIS PAS POUR FAIRE DES CHOCOLATS ? ET C EST RECONDUCTIBLE MAIS ALORS RIMBAUD ÇA VA ÊTRE À VOUS TOUT LE TEMPS
— TOUT LE TEMPS QUE LES GENS AIMERONT LES CHOCOLATS
— Y'A QUOI DEDANS ?
— DU CHOCOLAT TRÈS FIN. LAIT ET FONDANT FOURRÉ PRALINÉ. C'EST LUXE
[illegible]
ON FAIT AUSSI DES CHOCOLATS EN FORME D'ARDOISE MAIS BLEUS C EST MOINS LUXE BIEN SÛR ON A UN COLLÈGUE QUI FAIT DES BOULONS
— UN CHOCOLATIER QUI FAIT DES BOULONS ?
— OUI IL Y AVAIT BEAUCOUP DE BOULONNERIES AVANT DANS LA RÉGION. ON FAIT LES SPÉCIALITÉS LOCALES QUOI !
— VOUS L AVEZ LU, RIMBAUD ?
— À VRAI DIRE NON. VOUS SAVEZ NOUS C EST SURTOUT COMMERCIAL MAIS JE L AIME BIEN QUAND MÊME
— AU REVOIR MADAME
— ... ON A AUSSI DES ASSIETTES, DES VERRES ET DES CENDRIERS À SON EFFIGIE
— BIEN SÛR AU REVOIR MADAME

EN SORTANT DE LA PÂTISSERIE LA JAMBE ME DIT
— JE SUIS FATIGUÉE.

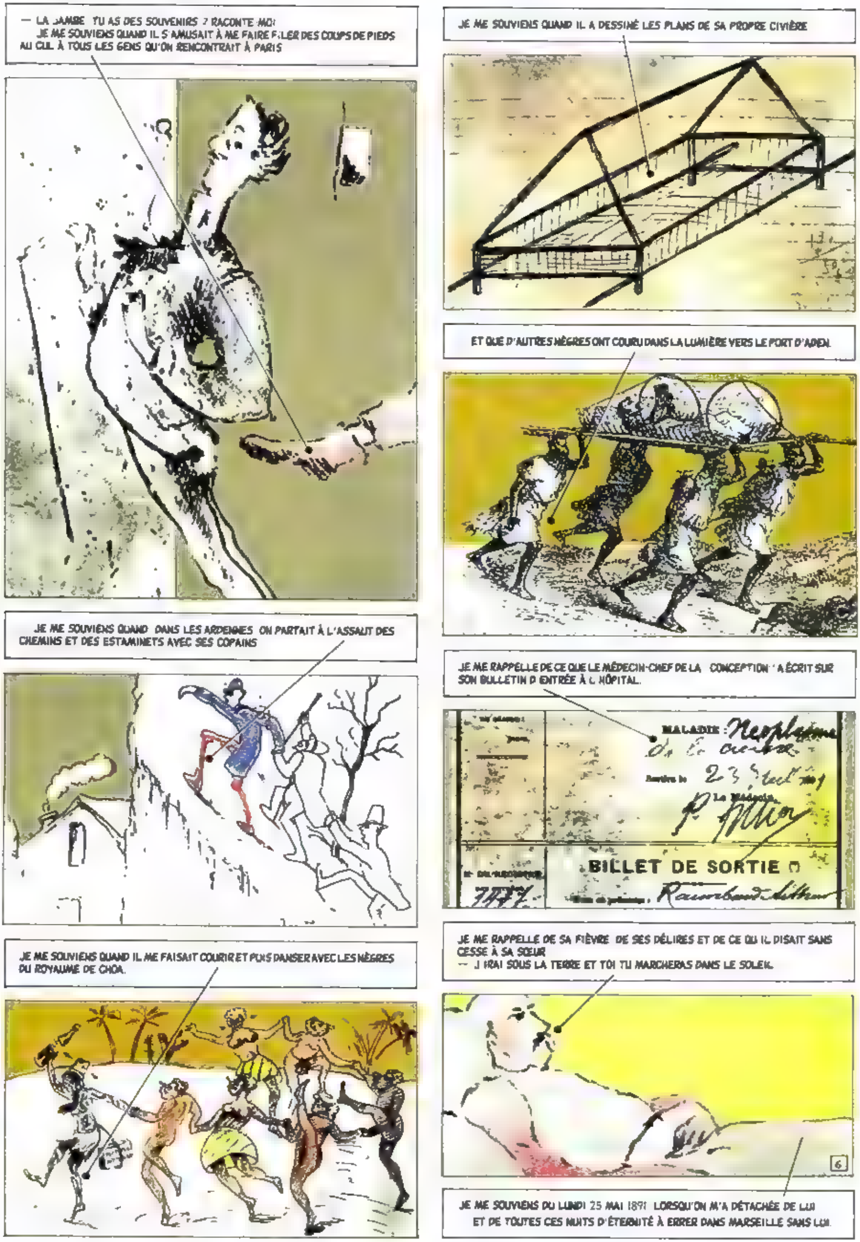


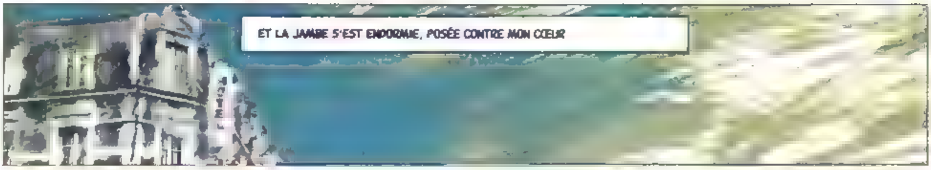
UN PÊCHEUR À LA LIGNE PAISIBLE ET RÉSIGNÉ SURVEILLE LE BOUT DE SA LIGNE COMME ON SURVEILLE LE BOUT DE SA VIE QUI PASSE

HOTEL DE LA MEUSE LA PATRONNE DIT

2 LITS JUMEAUX ? UN GRAND LIT 2 PLACES ?
N IMPORTE QUOI MÊME UN PETIT LIT UNE PLACE
· ET ELLE ?
C'EST RIEN C'EST JUSTE UNE JAMBE
? LA PREMIÈRE FOIS QUE J'ENTENDS ÇA ! D HABITUDE LES HOMMES QUI NE RESPECTENT PAS LES FILLES DISENT C EST JUSTE UN CUL

CHAMBRE 26 2E ÉTAGE DU PAPIER PEINT À FLEURS SUR LES MURS UN SILENCE


— LA JAMBE TU AS DES SOUVENIRS ? RACONTE-MOI
JE ME SOUVIENS QUAND IL S'AMUSAIT À ME FAIRE FILER DES COUPS DE PIEDS AU CUL À TOUS LES GENS QU'ON RENCONTRAIT À PARIS
JE ME SOUVIENS QUAND DANS LES ARDENNES ON PARTAIT À L'ASSAUT DES CHEMINS ET DES ESTAMINETS AVEC SES COPAINS
JE ME SOUVIENS QUAND IL ME FAISAIT COURIR ET PUIS DANSER AVEC LES NÈGRES DU ROYAUME DE CHOA.
JE ME SOUVIENS QUAND IL A DESSINÉ LES PLANS DE SA PROPRE CIVIÈRE
ET QUE D'AUTRES NÈGRES ONT COURU DANS LA LUMIÈRE VERS LE PORT D'ADEN.
JE ME RAPPELLE DE CE QUE LE MÉDECIN-CHEF DE LA CONCEPTION A ÉCRIT SUR SON BULLETIN D'ENTRÉE À L'HÔPITAL.
MALADIE
BILLET DE SORTIE
JE ME RAPPELLE DE SA FIÈVRE DE SES DÉLIRES ET DE CE QU'IL DISAIT SANS CESSE À SA SOEUR
— J'IRAI SOUS LA TERRE ET TOI TU MARCHERAS DANS LE SOLEIL.
6
JE ME SOUVIENS DU LUNDI 25 MAI 1891 LORSQU'ON M'A DÉTACHÉE DE LUI ET DE TOUTES CES NUITS D'ÉTERNITÉ À ERRER DANS MARSEILLE SANS LUI.



ET LA JAMBE S'EST ENDORMIE, POSÉE CONTRE MON CŒUR

LE LENDEMAIN ELLE S'EST DE NOUVEAU ASSISE SUR MES GENOUX LA BEAUTÉ.

MOI LA QUEUE PLANTÉE DANS SA DOULEUR,
J'ÉTAIS EN LARMES
ELLE M A DIT
— JE VAIS PARTIR ENCORE
— JE SAIS
HARRAR ADEN.
— JE TE TROUVE AMÈRE LA JAMBE COMMENT VAIS-JE FAIRE SANS TOI ? MAINTENANT C'EST MOI QUI SUIS AMPUTÉ. JE VAIS PASSER LE RESTE DE MON TEMPS À BOITER SI JE N'AI PLUS POUR ME SOUTENIR M ACCOMPAGNER LA JAMBE DE RIMBAUD

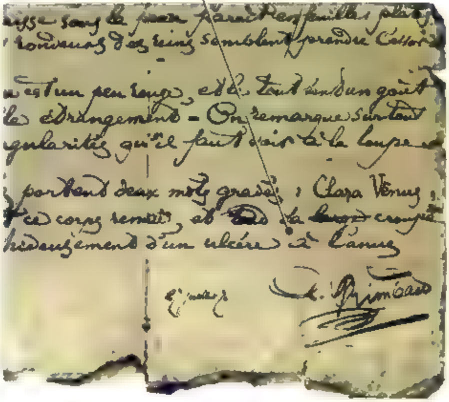
ELLE A RI D'UN PETIT RIRE SEC PUIS ELLE S'EST TOURNÉE VERS MOI COMME FONT LES AIGUILLES D UNE MONTRE
ET L'ON A VU SON VISAGE, UN PEU POUFFE, MAUVAIS GENRE, VRAIMENT

ALORS ELLE A VIEILLI ZOOM ARRIÈRE.
MAINTENANT ELLE A CENT ANS ET PART MÉCANIQUEMENT EN MARCHANT À L ENVERS

UNE PUB SUR SON PASSAGE [illegible]
MON ARTHUR C'EST LE PLUS BEAU. CALEÇONS ARTHUR.

ELLE AU LOIN EST DEVENUE TOUTE PETITE
MAIS MÊME D ICI, ON VOIT QUE
SON ÉCHINE EST UN PEU ROUGE ET LE TOUT SENT UN GOÛT
HORRIBLE ÉTRANGEMENT ON REMARQUE SURTOUT
DES SINGULARITÉS QU IL FAUT VOIR À LA LOUPE

LES REINS PORTENT DEUX MOTS GRAVÉS CLARA VÉNUS
ET TOUT CE CORPS REMUE ET TEND SA CROUPE
BELLE HIDEUSEMENT D'UN ULCÈRE À L ANUS.


...isse sous la peau paraît des feuilles plaq...
...rondeurs des reins semblent prendre l'essor
...est un peu rouge, et le tout sent un goût
...le étrangement — On remarque surtout
...gularités qu'il faut voir à la loupe
...portent deux mots gravés : Clara Venus,
...ce corps remue, et tend sa large croupe
...hideusement d'un ulcère à l'anus.

A. Rimbaud

ARTHUR RIMBAUD 20 OCTOBRE 1854 10 NOVEMBRE 1891
PRIEZ POUR LUI '
PRIEZ POUR LUI PRIEZ POUR ELLE PRIEZ POUR MOI

UN PÊCHEUR À LA LIGNE ATTEND
RIEN DE NOUVEAU VRAIMENT

7

KAFKA BOILET
DEPUIS SA PLUS TENDRE ENFANCE, HERBERT H. HÉBERT NE FAIT RIEN À MOITIÉ..
HERBEEEERT!
AINSI, QUAND IL ÉTAIT PETIT, HERBERT ÉTAIT VRAIMENT PETIT!
DESCENDS IMMÉDIATEMENT DE L'ASSIETTE DE TA MÈRE!!
ET PLUS TARD, QUAND IL GRANDIT, HERBERT FUT UN JEUNE HOMME DE BELLE TAILLE
LA TÊTE!
LE PIED
LA TÊTE
LE COUDE
AUJOURD'HUI, FIDÈLE À SES PRINCIPES, HERBERT EST SI VIEUX QU'IL HABITE AU MUSÉE
HOMO SAPIENS SENILIUS
HOMO SAPIENS SENILIUS

JEAN-LUC COCHET / NICOLAS FINET / HUGO LACROIX
CLAUDINE LEGARDINIER / JOËLLE WINTREBERT

BEBES BD EN MAJESTE

Goossens et Veyron suivent un régime lacté et refont leurs dents. Leurs mioches les inspirent. Goossens publie *L'encyclopédie des bébés,* un album entièrement consacré à ces petits êtres "naïfs de constitution" comme il le dit joliment. Martin Veyron publie *Bêtes, sales et mal élevés, ils ne se marieront jamais,* un authentique manuel de la petite enfance, quelque chose d'exhaustif comme en témoigne l'abondance des problèmes posés, de "J'ai pas faim" à "Ve fufe mon poufe", de "Je suis taquine la la lère !" à "Mon échec scolaire peine mes parents", en passant bien sûr par "Je veux une histoire". Nous avons réussi à joindre les auteurs, entre deux biberons, pour leur téter quelques questions.

Martin Veyron

Martin Veyron, ce n'est pas la première fois que vous tournez autour des bébés ?
Martin Veyron – Non, j'en dessine depuis des années. Ça s'est accentué. Moi-même, j'ai eu des enfants, ce qui m'a permis de les mettre en scène de façon moins mythique. On découvre que les bébés ne font pas que des "areuh-areuh". Mais j'ai toujours été entouré d'enfants, je viens d'une famille nombreuse, pétainiste, catholique.

Mais jusque-là, vous tentiez plutôt de leur piquer leur mère, tandis que cette fois, vous leur enlevez Laurence Pernoud, vous la remplacez, quoi !
M.V. – Je n'ai pas cherché à être pédagogique, à donner des réponses à tout. On se dit "Comment je fais, moi ?" Je ne suis pas docteur, je ne suis pas pédiatre. C'est du bon sens. J'ai toujours trouvé les libres enfants de Summerhill horriblement mal élevés, je me suis toujours dit que moi, je serai strict, avec des horaires. On rigole pas. On n'interrompt pas les grands à table, on se lave les mains avant de manger, on dit bonjour-au revoir. Ça ne risque pas de les traumatiser. Ça se passe bien si on met de l'amour en même temps. Il faut toujours savoir où ils en sont, s'ils sont heureux.

La plus grande menace de votre album reste quand même sexuelle. A ces enfants, on répète qu'ils ne se marieront jamais s'ils font ci et ça.
M.V. – Ils savent bien que le mariage est un truc qui dépend d'eux. Ils veulent se marier avec des chiens, des copains, des grands-pères, toutes les personnes sympathiques.

Votre public va sérieusement augmenter avec cet album, parce que vous montrez des gosses universels, des archétypes.
M.V. – Non. Si. Les lecteurs habituels seront horriblement déçus. Ceux qui n'ont pas d'enfants se feront chier. Vous en avez, vous ? Oui ? Vous êtes d'accord, quitte à avoir des enfants, on souffre moins à s'intéresser un peu à eux.

Avez-vous lu *L'encyclopédie des bébés* de Goossens ?
M.V. – C'est génial. Ça me fait rire. On sent qu'il adore les bébés. Il a fait fort. Il les fait plus jeunes que les miens, la langue pendante. Ça pourrait être des chiens.

Quelques minutes plus tard, le défenseur de la conscience morale de la population bébé présentait le sien, en deux coups de cuiller à pot.

Vous, Goossens, vous en avez des bébés ?
Goossens - Oui. Pour l'instant, un. J'en ai eu un autre qui a de sept à huit ans maintenant. Mais je notais déjà des idées avant d'avoir eu le premier.

L'idée du bébé ne suggère pas quelque chose de familial pour vous ; c'est un être sans parole que tout le monde manipule pour avoir quelque chose à dire.
G. – Il est isolé. Je le montre peu avec sa maman. C'est un thème qui impose des positions affectives à ceux qui en parlent. On le prend en référence. C'est bien d'avoir quelque chose d'un petit peu passionnel et là... on pratique notre religion : la dérision.

***L'encyclopédie des bébés,* ça devient l'encyclopédie de l'absurde, non ?**
G. – La méthode utilisée, c'est un peu l'absurde. Je me sens plus du côté de Pétillon que de Bretécher. Je suis prêt à déconner complètement sans qu'il y ait forcément un sous-entendu sociologique, ou sur la psychologie des gens. Ma référence est anglo-saxonne : Monty Python. J'ai l'envie, absolument, de provoquer moralement. En contre-pied.

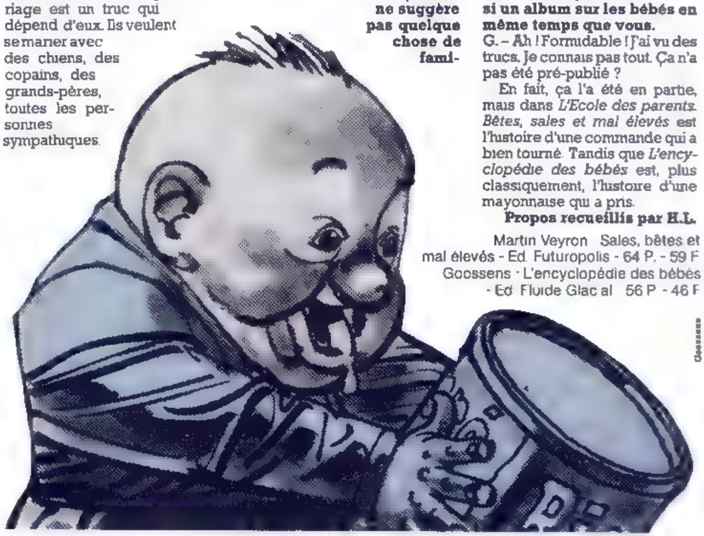
Et Super-Bébé alors ?
G. – C'est la conscience morale de la population bébé. Super-Bébé devrait exister si les tourneurs de bébés en dérision prenaient trop d'importance.

Martin Veyron sort lui aussi un album sur les bébés en même temps que vous.
G. – Ah ! Formidable ! J'ai vu des trucs. Je connais pas tout. Ça n'a pas été pré-publié ?

En fait, ça l'a été en partie, mais dans *L'Ecole des parents. Bêtes, sales et mal élevés* est l'histoire d'une commande qui a bien tourné. Tandis que *L'encyclopédie des bébés* est, plus classiquement, l'histoire d'une mayonnaise qui a pris.

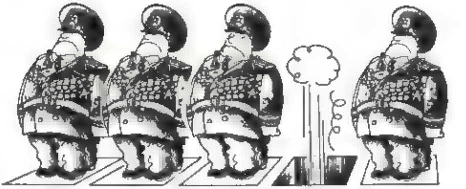
Propos recueillis par H.L.

Martin Veyron · Sales, bêtes et mal élevés - Ed. Futuropolis - 64 P. - 59 F
Goossens · L'encyclopédie des bébés - Ed. Fluide Glacial · 56 P. - 46 F



Goossens

Plantu président !



Pas de doute, c'est Chirac. Au tableau d'honneur du Plantu 86/87, question nombre d'apparitions, c'est lui le champion. Même Tonton, bien placé, reste discrètement dans le sillage ; le temps quand même de mettre ses pieds sur le bureau pendant que les pavés choient sur d'autres têtes... Mais Chirac ! Chirac, Plantu l'a tellement en main qu'il vous l'expédie en page une du *Monde* d'un trait supersonique. Et c'est tellement lui ! De la quintessence chiraquienne ! Un Pandraud, un Gorbatchev nécessitent que le crayon s'y reprenne à deux fois. Pas un Chirac. Ni un Barre, notez bien. Barre, Plantu le reçoit aussi en automatique. Un bon trait rond, senti, aussi rapide que celui qui compose le bocal à poissons rouges (celui que Barre a toujours sous le bras), et l'affaire est faite. Le Barre-Plantu est une pure barrité.

Chirac, donc, est une actualité à lui tout seul. Cohabitation ? Vente d'armes ? 88 ? Pause dans les réformes ? C'est lui qui s'y colle. Le nez pointant vers les présidentielles, le lacet de soulier fignolé d'un amour de petit nœud, le Chirac revu Plantu est une mine d'or. Jamais le vrai ne nous fera autant rire... Et Pasqua ! Et Reagan ! Le premier en voltigeur, le second en charentaises. Et le Tchad, les ayatollahs, et les gaffes, et les fuites ! Plantu les attrape au vol, et clac, il vous les assène sur le papier journal comme un papillon au bout d'une épingle. Tout chaud, tout vivant. Fracassant, trois fois sur quatre. Plantu, c'est un bon mot, une illumination, un raccourci qui tue. Un délice ! Qui ensoleille nos après-midi, au moment du kiosque. Plantu, c'est comme un rond de lumière dans le gris du papier journal ! Un Plantu, et tout est dit. Même que, si les Barres, les Rocards et autres Léos poussent le bouchon trop loin, c'est un Plantu, la prochaine fois, qu'on leur mettra dans l'urne...

C.L.

Plantu · A la soupe ! - Hors série *Le Monde* - 144 P. - 45 F

Slocombe
Les évadés du bout du monde
Ed. Syros
88 P. - 39 F

Constant dans son attrait pour l'Orient, Romain Slocombe récidive dans la veine asiatique avec *Les évadés du bout du monde*. Ces évadés, ce sont les boat-people, des Vietnamiens qui, peu après la chute de Saïgon rebaptisée Hô Chi Minh-Ville, fuient les troupes communistes venues du nord et prennent clandestinement la mer sur des jonques surchargées. Srieng est parmi eux. Cette gosse de douze ans, à peine une adolescente, s'est liée d'amitié, dans ses montagnes natales, avec un jeune reporter photographe de l'agence France-Presse, venu couvrir les dernières semaines de la guerre du Viet-nâm. Le livre raconte l'évolution divergente de leurs deux destins, et comment ils finiront par se retrouver, presque par hasard, dans un camp de réfugiés en Thaïlande.

Ce petit livre d'à peine 90 pages est publié dans une collection pour enfants :"Croche-patte". Si vous n'en êtes pas un, et pour peu que vous ayiez conservé un soupçon de fraîcheur d'esprit, sa lecture n'est assortie d'aucune contre-indication. Slocombe en a signé le texte comme les dessins, des images noir et blanc traitées selon sa technique habituelle, les photos retravaillées, un récit bien mené et sans excès, monté à la manière d'un reportage, avec juste ce qu'il faut d'anecdotes et de références historiques pour sonner vrai. Professionnel et plaisant.

N.F.

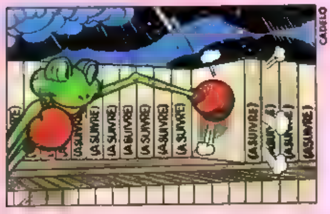
A.A. Attanasio
L'arc du rêve
Ed. Laffont
296 P. - 92 F

Attiré sur la Terre par le chant et "la sublime paix bleue des cétacés", un être issu d'un espace à la réalité complètement étrangère se pose imprudemment dans un endroit fréquenté par les hommes. Son corps, un noyau de titanohématite enveloppé d'iridium, est l'arc entre dimensions qui le relie à l'hyperchamp et au continuum de l'univers en expansion. Parce qu'il ressemble à une pièce de monnaie brillante, l'arc est ramassé par un adolescent, et l'étranger découvre en plus des quatre dimensions terrestres la souffrance et la peur de la mort. S'il ne retrouve pas les coordonnées exactes de son apparition, "il explosera avec une puissance qui fera paraître la bombe H ridicule à côté."

L'arc est trop vaste pour l'esprit humain. Pour communiquer, il va devoir s'incarner dans quatre personnes à la fois : un adolescent délinquant pupille d'un orphelinat d'Hawaï, une jeune Française schizophrène, un loser américain au chômage, un Chinois perclus de vieillesse. L'arc va doter chacun d'entre eux de facultés extra humaines complémentaires et leur faire réaliser des prodiges pour retrouver son point de connexion avec "l'espace-5".

On retrouve dans *L'arc du rêve* le ton métaphorique qui fit

POUR CONSERVER VOTRE COLLECTION, LES RELIURES **(à suivre)**



En "toilex" et frappée au sigle (A SUIVRE), cette reliure peut contenir douze numéros, soit une année complète.

Je désire recevoir ... paquets de 1 reliure (A SUIVRE) au prix de 58 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total ... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

Toilées sable et frappées au sigle (A SUIVRE), ces reliures sont vendues par deux, chacune pouvant contenir six numéros.

Je désire recevoir ... paquets de 2 reliures (A SUIVRE) au prix de 87 FF TTC, port et emballage compris.
Prix total ... FF TTC. Ci-joint mon règlement.

à retourner aux éditions Casterman, 66, rue Bonaparte - 75006 Paris

Nom ...
Adresse ...
Code Postal ... Localité ...

le succès du mémorable *Radix*, ainsi que ce don d'Attanasio pour la description à la fois de scènes paroxystiques et de personnages désaxés, décalés, auxquels – avec quelle tendresse – il sait nous attacher.

J.W.

Varenne
Corps à corps
Ed. Albin Michel/
L'Echo des Savanes
56 P. - 90 F

Alex Varenne explore sans relâche le même sujet, mille fois traité, jamais épuisé : le corps. Comment il se cabre, comment il s'offre, se dévoile et s'esquive. N'attendez pas trop de ses images qu'elles vous racontent une histoire, un début, une fin. L'illustration du désir selon Varenne est de l'ordre de la danse, du mouvement des lignes, du message muet des courbes ; on n'est jamais très loin de l'abstraction.

Esthétique, avez-vous dit? Bien sûr, mais sans que l'élégance graphique tue jamais l'émotion. Charnel signifie aussi chaleur. Masculins, féminins, les corps de Varenne s'embrasent, s'imprègnent, transpirent et se mélangent, d'espaces de lumière dure en zones d'obscurité. Ici, l'invite est murmurée, différée, les corps parlent le discret langage des signes.

"Libido clip" : des êtres qui se caressent et s'aiment sous l'œil d'une caméra, leur image projetée sur un écran lui-même scruté par une autre caméra, elle-même filmée par un nouvel objectif, et ainsi de suite, comme un jeu de miroirs sans fin... "Boue" : une femme, un homme, une voiture, la chute et l'embrasement ; et les humeurs corporelles qui se mêlent doucement à celles de la machine! Une sorte d'écho en images aux obsessions d'un J.G. Ballard ; voyeur, l'érotisme de Varenne se mâtine de technologie, l'automobile y joue le rôle d'un objet sexuel. D'autres gestes pour le rituel d'amour, immuable.

N.F.

Gainsbourg
Iusse
Où es-tu Mélody ?
Ed. Vents d'ouest
48 P. - 67 F

Gentille préface de Gainsbourg à l'album de Iusse illustrant neuf de ses chansons. Avec des accents à la Nougaro et en autant de mots qu'il y a de haricots dans un cassoulet toulousain, Gainsbourg authentifie l'entreprise et fait allégeance à la BD. Mais qui verra jamais ce grand angoissé bouder un hommage qu'on lui rend ?

Sur les neuf chansons que Iusse a choisies, six sont tirées des albums-concepts les plus à la mode des années soixante-dix : *Melody Nelson* et *L'homme à la tête de chou*, la période la plus figurative, la plus "imagée" du mari de Jane Birkin. Ce sont justement les textes qui, une fois mis en images, risquaient le plus de susciter pléonasme, redondance, doublon. Iusse n'y coupe pas. Son dessin, infiniment technique et consciencieux, finit par jouer un rôle restrictif. Sur les paroles paresseuses de Gainsbourg, ce sont la voix et la musique qui seules peuvent nous faire rêver et nous faire croire à ce que ce négligé a de chic. Iusse ne réussit à se montrer brillant que pour la scène de la masturbation dans "Variations sur Marilou". Il traite toute la séquence comme un rêve de chute et de déformations fantastiques *like Little Nemo*. Chouette.

Autrement, la part d'imagination de Iusse se limite à introduire des liaisons de son cru entre quelques-unes des neuf chansons, ce dont est chargé un personnage de commissaire-bureaucrate, grand spécialiste du commentaire lourdingue et de l'explication de texte.

Un duo dans lequel Iusse n'est pas toujours en rythme.

H.L.

La BD qui fait parler l'Amérique

Du jamais vu au pays des comics. La parution d'une bande dessinée a valu à son auteur une renommée inattendue et une presse dithyrambique, chose tout à fait extraordinaire outre-Atlantique. Ce roman graphique qui épate l'Amérique, c'est *Maus*, de Art Spiegelman, ou le témoignage d'un survivant de l'holocauste, raconté en images par son propre fils.

"L'idée de *Maus* a commencé à se faire insistante au début des années 70, raconte Art Spiegelman. Il m'aura fallu plus de quinze ans pour parvenir finalement à boucler un premier livre. Ce n'est pas un "coup" marketing, ce n'est pas non plus le énième récit sur la seconde guerre mondiale et le martyr juif. C'est simplement un projet qui me tenait à cœur, parce que ce livre parle aussi de moi. Je suis impliqué dans les épreuves qu'on vécues mes parents, il y a nécessairement interaction entre la marche de l'histoire et le destin des individus. Concevoir et réaliser *Maus*, c'était une manière de renouer avec mes racines, avec ma famille. Rapporter l'histoire de mon père telle qu'il me l'a racontée me permettait aussi d'éclaircir la nature de mes rapports avec lui."

Pourquoi avoir ainsi choisi de mettre en scène des animaux ?

"Les personnages du livre ne sont pas réellement des animaux, leurs visages seraient plutôt des masques. J'éprouvais le besoin de prendre de la distance par rapport aux paroles de mon père, d'interposer un écran entre les horreurs qu'il a traversées et moi ; pour me protéger, pour ne pas tomber fou... D'autre part, le choix des souris – et si les juifs sont des souris, les nazis sont évidemment des chats, et les Polonais des cochons... – tient aussi à des raisons historiques. Dans le discours nazi, le juif est assimilé à de la vermine ; le gaz utilisé dans les camps n'était rien d'autre, à l'origine, qu'un pesticide. Finalement, je n'ai fait qu'illustrer l'extermination vue par Hitler."

D'où vient donc que le graphisme de *Maus*, contrairement à beaucoup d'autres travaux de son auteur, soit si "minimal", si proche d'une ébauche ?

"A mon avis, le style d'un dessinateur ne doit pas être immuable, il doit refléter la nature et le contenu des histoires qui sont racontées. Pour *Maus*, je souhaitais quelque chose de sobre et de brut. Je ne voulais surtout pas entendre dire "regardez comme Spiegelman dessine bien", ça ne m'intéressait pas, ce n'était pas le but recherché. Je me sentais avant tout écrivain. Les dessins de ce livre ne sont pas de simples illustrations, mais ils sont constamment subordonnés au texte. Cela dit, bien que le trait soit très dépouillé, j'y ai énormément travaillé, notamment en ce qui concerne la structure des pages. Pour une page finalisée, il y a eu quelquefois jusqu'à quarante brouillons !..."

Propos recueillis par N.F.

Art Spiegelman : Maus - Ed. Flammarion - 160 P. - 78 F

Sur la terre comme au ciel

Musées, *Usines*, sont les deux premiers titres d'une nouvelle collection : Architecture thématique, des éditions Electa Moniteur, dont le but est d'offrir "aux acteurs du domaine construit et aux étudiants un outil de travail, traitant thème par thème des principaux types de construction". Ainsi parlait le dossier de presse. Amen.

Mais pourquoi *Musées* et pourquoi *Usines*, en même temps et en premier, dans une série qui comptera aussi et bientôt : les Cafés, les Boutiques, l'Architecture de montagne, les Foyers de personnes âgées et la Réhabilitation ? Peut-être par simple jeu du hasard (et des opportunités de la mise sous presse), mais peut-être aussi par jeu. Jeu de miroir, plus ironique qu'onirique, qui met curieusement en regard deux objets aux vocations dissemblables, l'un destiné à conserver pour montrer, l'autre, à fonctionner pour produire.

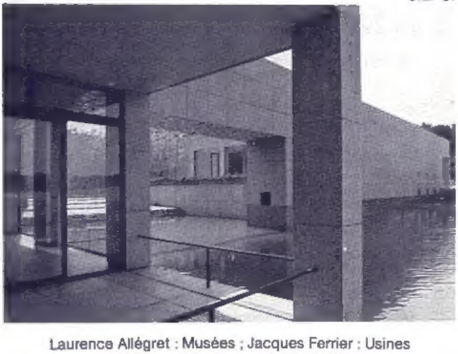
En fait, le paradoxe qui, comme toujours, n'est qu'apparent, éclaire ce que sont, aujourd'hui, les deux objets examinés. Le musée n'est plus une tour d'ivoire réservée aux seules jubilations de l'élite, il doit fonctionner pour l'agrément de tous. L'usine ne se cache plus, elle se montre et se fait vitrine.

Les livres destinés aux spécialistes n'étant pas, pour autant, interdits aux autres, la lecture conjointe des ouvrages de Laurence Allégret et Jacques Ferrier doit être vivement conseillée à ceux qui – pour ne parler que de la France – persistent à confondre Beaubourg et raffinerie, ou s'exclament et s'esclaffent devant la pyramide du Louvre.

Après tout, la vraie richesse en architecture est moins dans le respect a priori d'un discours, qu'il soit culturel, industriel ou autre (et d'abord, le Louvre ne fut pas toujours un musée et Silicon Valley n'a que faire du look sidérurgique), que dans la recherche de ce qui unit, structure avec douceur et fermeté, de ce qui est mieux et meilleur, tout simplement.

Œcuménisme ? Disons que le maniement du béton ne dispense pas d'avoir la grâce.

J.L. C.

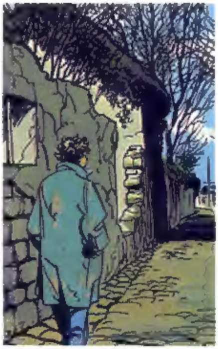


Laurence Allégret : Musées ; Jacques Ferrier : Usines
Ed. Electa/Moniteur - 120 P. - 195 F

Wininger
Terminus Crusoé
Ed. Glénat
48 P. - 42 F

Robinson Crusoé version schizo : le voyage s'effectue à travers les anciennes carrières notoires qui perforent le sous-sol du Bassin parisien, et l'île terminale, rafraîchissante, désirée comme une re-naissance, n'est autre qu'un chantier de banlieue en attente.

Robinson ? Un jeune écrivain au visage pas très mûr et pas du tout mobile (le contraire de Malraux). Le gars fracture la porte d'un dépôt de la voierie, avenue René Coty, équipé d'un magnétophone auquel il confie ses impressions, et en route pour l'aventure souterraine. Voici un extrait significatif de son carnet de route : "...Clac... Du vent et



des gouttes d'eau qui tombent... Bruits de surface... Là-haut, très haut, une automobile passe, comme dans un ciel... Mais tout ceci... Clac..."

Héros résolument solitaire, il s'installe dans une *maison abandonnée* (étonnant !) à Bagneux, continue de s'enregistrer au magnétophone et, lorsqu'il rencontre enfin Vendredi (version femme silencieuse coiffée Barbès), ce n'est qu'un rêve, un rêve de Noël dont l'éveille la langue d'un pauvre chien (comme lui) glissant sur le dos de sa main.

Tout compte fait, ce jeune homme reprend goût à la vie (dans sa primale simplicité) en regardant des braves salariés se hâter vers leurs autobus très tôt le matin.

On n'a pas une seconde le sentiment que l'auteur se soit amusé à écrire et dessiner ça.

H.L.

Frederik Pohl
L'aventure des chats quantiques
Ed. Denoël
320 P. - 49 F

Août 1983. L'Amérique est aux mains des Arabes. Dominic (Nicky) De Sota est courtier en prêts hypotécaires. Il boit de la bière de contrebande et se hasarde parfois à retirer le *haut* de son maillot de bain quand personne ne regarde.

Août 1983. L'Amérique est gouvernée par *Nancy* Reagan. Le Sénateur Dominic (Dom) De Sota joue au bridge avec les Kennedy et le petit fils de Staline. Les Russes et les Chinois ont eu un affrontement nucléaire et l'Angleterre est socialiste.

Août 1983. Le Commandant Dominic De Sota et son armée d'occupation deviennent des "Chats". Par la grâce de la mécanique quantique, ils envahissent l'Amérique de Nancy Reagan (la leur est gouvernée par Jerry Brown). But de leur action : prendre à revers l'Union Soviétique en passant par le monde parallèle et retirer ainsi à l'ennemi toute possibilité de parade ou de représailles.

Août 1983. Un quatrième Dominic De Sota, physicien celui-là, issu d'une Amérique plus avancée, essaie de remédier au début de chaos provoqué par l'utilisation incontrôlée du "portail de paratemps".

Quiconque connaît la verve satirique de Frederik Pohl peut imaginer comment l'auteur de *La grande porte* a revisité le thème des univers parallèles et de son corollaire, la confrontation des doubles. Du grand art.

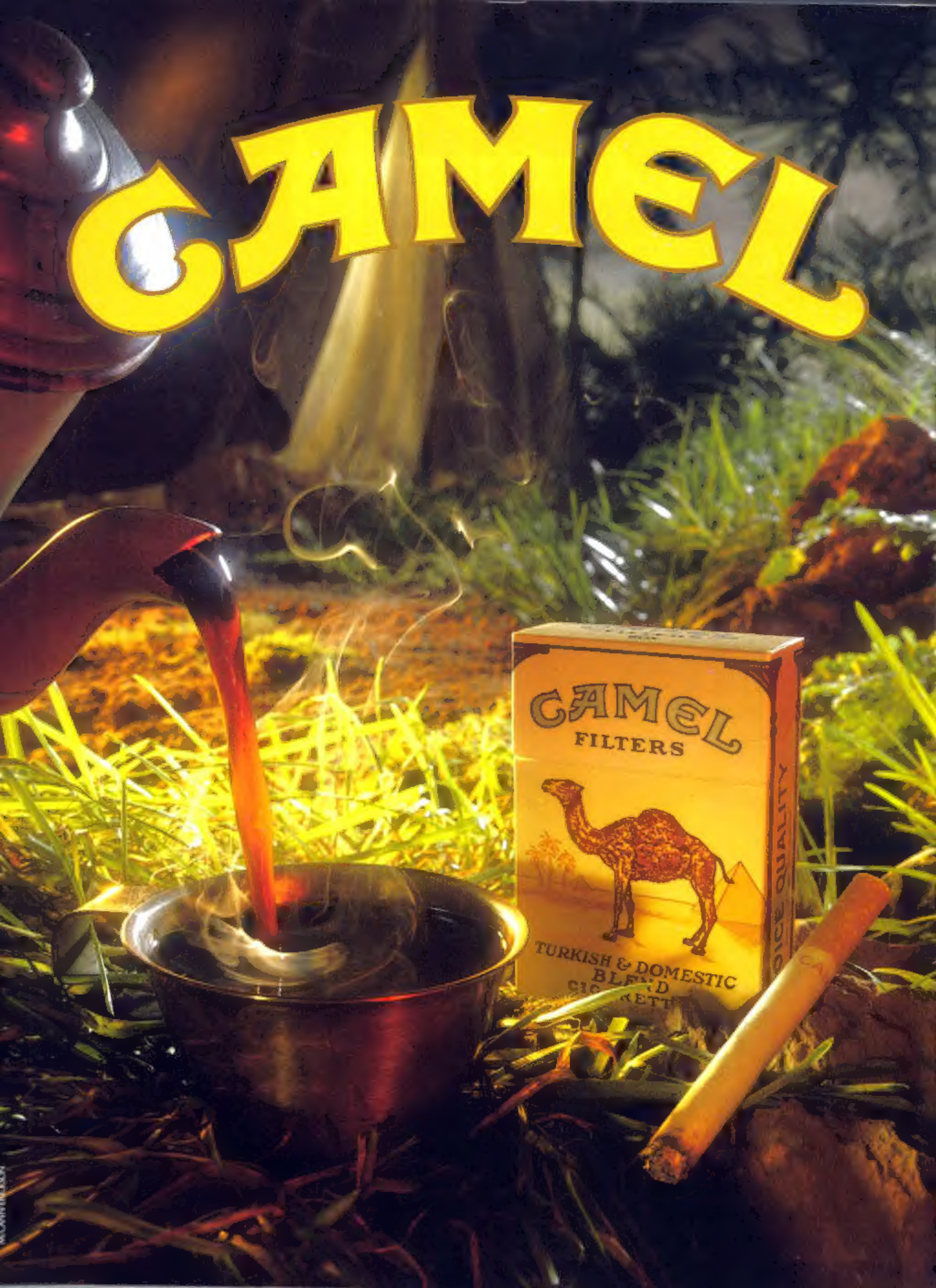
J.W.

N° 118
Mensuel - **NOVEMBRE 1987** © Casterman 1987.

Directeur de la publication : Louis Gérard ● **Rédaction :** 39, rue Madame, 75006 Paris - Tél. : 45 44 59 32 ● Rédacteur en chef : Jean-Paul Mougin ● Rédacteur en chef technique : Bernard Ciccolini ● Secrétaires de rédaction : Claire Boucher - Catherine Catsaros ● Maquettiste : Jean-Luc Ruault ● Assistante de rédaction : Sophie Libenfeld ● Comité de direction : Etienne Pollet (directeur) - Didier Platteau (directeur délégué) - Louis Gérard - Jean-Paul Mougin ● **Abonnements** : Nadia Gibert, 45 44 59 32 ● **Société éditrice :** Editions Casterman, société anonyme au capital de F 2 680 000 - 66, rue Bonaparte, 75006 Paris - Tél. : 43 25 20 05. Télex : EDICAST 200 001 f ● **Président-directeur général :** ETIENNE POLLET - Trois principaux associés : CASTERMAN S.A. (Belgique), Louis-Robert Casterman et Jean-Paul Casterman ● Service de presse : France : Christiane d'Angelo - Belgique/Suisse : André Gilain ● Service des ventes : SOC - Michel Iatca : 24, bd Poissonnière, 75009 Paris - Tél. : 45 23 25 60 ● Régie publicitaire : Publicat, 17, bd Poissonnière, 75002 Paris - Tél. : 42 61 51 26 - Directeur de la publicité : Bernard Margerie ● Diffusion France : N.M.P.P. - Diffusion Belgique : Casterman S.A. 38, rue des Sœurs Noires, 7500 Tournai - Tél. : (069) 22 41 41 - Télex : CASEDI 57328 - Diffusion Pays-Bas : Drukwerk, Muiderstraat 11-113, 1011 PZ Amsterdam - Tél. : 20 261 346 - Diffusion Canada : Periodica, 1155 av. Ducharme, Outremont, Québec, Canada H 2 V 1 E 2 ● N° de commission paritaire : 61422 ● ISSN : 0180-3840 ● N° d'impression 4518 - Dépôt légal novembre 1987 ● Tirage 85 000 ex. ● Photocomposition : Exacompo ● Photogravure : Clichés-Union ● Imprimé en Belgique par Casterman S.A. Tournai.

En dépit du soin qu'elle prend des manuscrits et dessins non sollicités, la rédaction décline toute responsabilité en cas de perte ou dommages. Ces textes ou originaux ne sont pas obligatoirement renvoyés.

Personne
ne pouvait mieux
saluer
les cent ans
de Corto Maltese
que le magazine
Corto.
UNE AVENTURE INÉDITE DE 70 PAGES : LES HELVÉTIQUES !
144 pages - tout en récits complets
Corto
maltese
corto maltese
NUMERO
SPECIAL
ANNIVERSAIRE
NE A MALTE EN 1887,
CORTO MALTESE AURAIT
100 ANS, AUJOURD'HUI


CAMEL
CAMEL
FILTERS
TURKISH & DOMESTIC
BLEND